

Horace tragedie en cinq actes par P. Corneille

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

CORNEILLE
—
HORACE



LA

· BIBLIOTECA ·
· LUCCHESI · PALLI ·



~~Grande~~ Sala

10. V. 28.

Digilized by Google

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE

Rue Pierre-Sarrazin, 12, à Paris.

LES HORACES

TRAGÉDIE

PAR P. CORNEILLE.

HORACE. Digilized by Google

REGISTRATO

HORACE.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

HORACE t TRAGEDIE EN CINQ ACTES ^ PAR P.
CORIVKlliliE CHEZ L. HACHETTE LIRIlAtnR DB J.'oi)IVBRSITK
BOTtLB DE TBABCE RUE PIERRE-SARRAZtW , 12 1841 Digilized by
Google

HORACE

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES

PAR P. CORNEILLE



PARIS

CHEZ L. HACHETTE

LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE
RUE PIERRE-SARRAZIN, 12

PERSONNAGES. TULLE, roi de Rome. Le vie'L HORACE, chevalier romain. HORACE , son fils. CURIACE, {gentilhomme d'Albe, amant de Camille. VALERE, chevalier romain, amoureux de-Camille. SABINE , femme d'Horace et sœur de Curiace. CAMILLE, amante de Curiace et sœur d'Horace. * JULIE, dame romaine, confidente de Sabine et de Camille. FLAVIAN, soldat de l'armée d'Albe. PROCULE , soldat de l'armée de Rome. La scène est à Rome dans une salle mirisôn d'Horace. ^
' . Digitized by Google

II. 10. V. 28

PERSONNAGES.

TULLE, roi de Rome.

LE VIEIL HORACE, chevalier romain.

HORACE, son fils.

CURIACE, gentilhomme d'Albe, amant de Camille.

VALÈRE, chevalier romain, amoureux de Camille.

SABINE, femme d'Horace et sœur de Curiace.

CAMILLE, amante de Curiace et sœur d'Horace.

JULIE, dame romaine, confidente de Sabine et de Camille.

FLAVIAN, soldat de l'armée d'Albe.

PROCULE, soldat de l'armée de Rome.

La scène est à Rome dans une salle de la maison
d'Horace.

HORACE > ACTE PREMIER. SCENE I. SABINE, JULIE.

SABINE. Approuvez ma foiblesse , et souffrez ma douleur ; Elle ii'est que trop juste en un si grand malheur: Si près de voir sur soi fondre de tels orages , L'ébranlement sied bien aux plus fermes courages; Et l'esprit le plus mâle et le moins abattu Ne sauroit sans désordre exercer sa vertu. Quoique le mien s'étonne à ces rudes alarmes, Le trouble de mon cœur ne peut rien sur mes larmes , Et , parmi les soupirs qu'il pousse vers les cieux , Ma constance du moins règne encor sur mes yeux: Quand on arrête là les déplaisirs d'une âme , Si l'on fait moins qu'un homme, on fait plus qu'une C'est montrer pour le sexe assez de fermeté, [femme ; JULIE. C'en est peut-être assez pour une âme commune. Qui du moindre péril se fait une infortune; Mais de celte foiblesse un grand cœur est honteux : Tl ose espérer tout dans un succès douteux. Les deux camps sont rangés au pied de nos murailles ; Mais Rome ignore encor comme on perd des batailles. Loin de trembler pour elle, il lui faut applaudir: Puisqu'elle va combattre, elle va s'agrandir. Bannissez, bannissez une frayeur si vaine, El concevez des vœux dignes d'une Romaine. Digitized by Google

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

SABINE, JULIE.

SABINE.

Approuvez ma faiblesse, et souffrez ma douleur;
Elle n'est que trop juste en un si grand malheur:
Si près de voir sur soi fondre de tels orages,
L'ébranlement sied bien aux plus fermes courages;
Et l'esprit le plus mâle et le moins abattu
Ne sauroit sans désordre exercer sa vertu.
Quoique le mien s'étonne à ces rudes alarmes,
Le trouble de mon cœur ne peut rien sur mes larmes,
Et, parmi les soupirs qu'il pousse vers les cieux,
Ma constance du moins règne encor sur mes yeux:
Quand on arrête là les déplaisirs d'une âme,
Si l'on fait moins qu'un homme, on fait plus qu'une
C'est montrer pour le sexe assez de fermeté. [femme;

JULIE.

C'en est peut-être assez pour une âme commune.
Qui du moindre péril se fait une infortune;
Mais de cette faiblesse un grand cœur est honteux:
Il ose espérer tout dans un succès douteux.
Les deux camps sont rangés au pied de nos murailles;
Mais Rome ignore encor comme on perd des batailles.
Loin de trembler pour elle, il lui faut applaudir:
Puisqu'elle va combattre, elle va s'agrandir.
Bannissez, bannissez une frayeur si vaine,
Et concevez des vœux dignes d'une Romaine.

6 HORACE. SABINE. Je suis Rom.'line, hélas ! puisque Horace est Romain ; J'en ai reçu le titre en recevant sa main; IMais ce nœud me tiendrait en esclave enchaînée , S'il m'empêchoit de voir en quels lieux je suis née. Albe , où j'ai commencé de respirer le jour, Albe, mon cher pays, et mon premier amour; Lorsqu'entre nous et toi je vois la guerre ouverte , Je crains notre victoire autant que noire perte. Rome , si tu te plains que c'est là te trahir. Fais-toi des ennemis que je puisse haïr. Quand je vois de tes murs leur armée et la nôtre'. Mes trois frères dans l'une, et mon mari dans l'autre. Puis-je former des vœux , et sans impiété Importuner le ciel pour ta félicité? Je sais que ton État , encore en sa naissance , Ne sauroit, sans la guerre, alfermir sa puissance; Je sais qu'il doit s'accroître, et que tes grands destins Ne le borneront pas chez les peuples latins; Que les dieux t'ont promis l'empire de la terre. Et que tu n'en peux voir l'effet que par la guerre : Rien loin de m'opposer à cette noble ardeur Qui suit l'arrôtdes dieux et court à ta grandeur. Je voudrais déjà voir tes troupes couronnées. D'un pas victorieux franchir les Pyrénées. "Va jusqu'en l'Orient pousser tes bataillons; Va sur les bords du Rhin planter tes pavillons; Fais trembler sous tes pas les colonnes d'Hercule , Mais respecte une ville à qui tu dois Romule. Ingrate, souviens-toi que du sang de ses rois Tu tiens ton nom , tes murs, et tes premières lois. Albe est ton origine; arrête, et considère Que tu portes le fer dans le sein de la mère. Tourne ailleurs les efforts de tes bras triomphants; Sa joie éclatera dans l'heur de ses enfants ; Et, se laissant ravir à l'amour maternelle. Digilized by Google

SABINE.

Je suis Romaine, hélas ! puisque Horace est Romain ;
J'en ai reçu le titre en recevant sa main ;
Mais ce nœud me tiendrait en esclave enchaînée ,
S'il m'empêchoit de voir en quels lieux je suis née.
Albe , où j'ai commencé de respirer le jour,
Albe , mon cher pays , et mon premier amour ;
Lorsqu'entre nous et toi je vois la guerre ouverte ,
Je crains notre victoire autant que notre perte.

Rome , si tu te plains que c'est là te trahir,
Fais-toi des ennemis que je puisse haïr.
Quand je vois de tes murs leur armée et la nôtre ,
Mes trois frères dans l'une, et mon mari dans l'autre,
Puis-je former des vœux , et sans impiété
Importuner le ciel pour ta félicité ?
Je sais que ton État , encore en sa naissance ,
Ne sauroit , sans la guerre , affermir sa puissance ;
Je sais qu'il doit s'accroître, et que tes grands destins
Ne le borneront pas chez les peuples latins ;
Que les dieux l'ont promis l'empire de la terre ,
Et que tu n'en peux voir l'effet que par la guerre :
Bien loin de m'opposer à cette noble ardeur
Qui suit l'arrêt des dieux et court à ta grandeur,
Je voudrais déjà voir tes troupes couronnées ,
D'un pas victorieux franchir les Pyrénées.
Va jusqu'en l'Orient pousser tes bataillons ;
Va sur les bords du Rhin planter tes pavillons ;
Fais trembler sous tes pas les colonnes d'Hercule ,
Mais respecte une ville à qui tu dois Romule.
Ingrate , souviens-toi que du sang de ses rois
Tu tiens ton nom , tes murs , et tes premières lois.
Albe est ton origine ; arrête , et considère
Que tu portes le fer dans le sein de ta mère.
Tourne ailleurs les efforts de tes bras triomphants ;

ACTE I, SCÈNE I. 7 Ses vœux seront pour toi , si tu n'es plus contre elle. JULIE. Ce discours me surprend , vu que depuis le temps Qu'on a contre son peuple armé nos combattants, Je vous ai vu pour elle autant d'indifférence Que si d'un sang romain vous aviez pris naissance. J'admirois la vertu qui réduisoit en vous Vos plus chers intérêts à ceux de votre époux; Et je vous consolais au milieu de vos plaintes, Comme si notre Rome eût fait toutes vos craintes. SABINE. Tant qu'on ne s'est choqué qu'en de légers combats. Trop foibles pour jeter un des païtis a bas, Tant qu'un espoir de paix a pu flatter ma peine , Oui, j'ai fait vanité d'être toute Romaine. Si j'ai vu Rome heureuse avec quelque regret. Soudain j'ai condamné ce mouvement secret; Et si j'ai ressenti , dans ses destins contraires , Quelque maligne joie en faveur de mes frères , Soudain , pour l'étouffer rappelant ma raison , J'ai pleuré quand la gloire entroit dans leur maison. Mais aujourd'hui qu'il faut que l'une ou l'autre tombe, Qu'Albe devienne esclave , ou que Rome succombe , Et qu'après la bataille il ne demeure plus Ni d'obstacle aux vainqueurs , ni d'espoir aux vaincus, J'aurois pour mon pays une cruelle haine , Si je pouvois encore être toute Romaine, Et si je demandois votre triomphe aux dieux. Au prix de tant de sang qui m'est si précieux. Je m'attache un peu moins aux intérêts d'un homme; Je ne suis point pour Albe, et ne suis plus pour Rome ; Je crains pour l'une et l'autre en ce dernier effort , Et serai du parti qu'affligera le sort. Egale à tous les deux jusques à la victoire, Je prendrai part aux maux sans en prendre à la gloire ; Et je garde, au milieu de tant d'âpres rigueurs ,

Digitized by Coog[e

8 HORACE. Mes larmes aux vaincus, et ma haine aux vainqueurs. JULIE. Qu'on voit naître souvent de pareilles traverses , En des esprits divers, des passions diverses! Et qu'à nos yeux Camille agit bien autrement! Son frère est votre époux , le vôtre est son amant : Mais elle voit d'un œil bien différent du vôtre Son sang dans une armée, et son amour dans l'autre. Lorsque vous conserviez un esprit tout romain , Le sien irrésolu , le sien tout incertain , De la moindre mêlée appréhendait l'orage, De tous les deux partis détestait l'avantage , Au malheur des vaincus donnoit toujours ses pleurs, lui nourrissoit ainsi d'éternelles douleurs. Mais hier, quand elle sut qu'on avait pris journée, Et qu'enfin la bataille alloit être donnée. Une soudaine joie éclatant sur son front.... SABINE. Aï! que je crains, Julie, un changement si prompt! Hier dans sa belle humeur elle entretenait Valère; Tour ce rival , sans doute, elle quitte mon frère j Son esprit , ébranlé par les objets présents , Ne trouve point d'absent aimable après deux ans. Mais excusez l'ardeur d'une amour fraternelle ; Le soin que j'ai de lui me fait craindre tout d'elle: Je forme des soupçons d'un trop léger sujet. Près d'un jour si funeste on change peu d'objet. Les âmes rarement sont de nouveau blessées j Et dans un si grand trouble on a d'autres pensées j Mais on n'a pas aussi de si doux entretiens. Ni de contentements qui soient pareils aux siens. JULIE. Les causes, comme à vous, m'ensemblent fort obscures. Je ne me satisfais d'aucunes conjectures. C'est assez de constance en un si grand danger Que de le voir, rattendre , et ne point s'affliger ; Digilized by Google

Mes larmes aux vaincus, et ma haine aux vainqueurs.

JULIE.

Qu'on voit naître souvent de pareilles traverses ,
En des esprits divers , des passions diverses !
Et qu'à nos yeux Camille agit bien autrement !
Son frère est votre époux , le vôtre est son amant :
Mais elle voit d'un œil bien différent du vôtre
Son sang dans une armée, et son amour dans l'autre.

Lorsque vous conserviez un esprit tout romain ,
Le sien irrésolu , le sien tout incertain ,
De la moindre mêlée appréhendoit l'orage ,
De tous les deux partis détestoit l'avantage ,
Au malheur des vaincus donnoit toujours ses pleurs,
Et nourrissoit ainsi d'éternelles douleurs.
Mais hier, quand elle sut qu'on avoit pris journée ,
Et qu'enfin la bataille alloit être donnée ,
Une soudaine joie éclatant sur son front....

SABINE.

Ah ! que je crains, Julie, un changement si prompt !
Hier dans sa belle humeur elle entretenoit Valère ;
Pour ce rival , sans doute, elle quitte mon frère ;
Son esprit , ébranlé par les objets présents ,
Ne trouve point d'absent aimable après deux ans.
Mais excusez l'ardeur d'une amour fraternelle ;
Le soin que j'ai de lui me fait craindre tout d'elle :
Je forme des soupçons d'un trop léger sujet.
Près d'un jour si funeste on change peu d'objet.
Les âmes rarement sont de nouveau blessées ;
Et dans un si grand trouble on a d'autres pensées ;
Mais on n'a pas aussi de si doux entretiens ,
Ni de contentements qui soient pareils aux siens.

JULIE.

Les causes, comme à vous, m'en semblent fort obscures.
Je ne me satisfais d'aucunes conjectures.

ACTE I, SCÈNE III. 9 Mais certes c'en est trop d'aller jusqu'à la joie. SABIN E. Voyez qu'un bon génie à propos nous l'envoie. Essayez sur ce point à la faire parler; Elle vous aime assez pour ne vous rien céler. Je vous laisse. SCÈNE II. CAMILLE, SABINE, JULIE. SABINE. Ma sœur, entretenez Julie : J'ai honte de montrer tant de mélancolie, Et mon cœur, accablé de mille déplaisirs , Cherche la solitude à cacher ses soupirs. SCENE III. CAMILLE, JULIE. CAMILLE. Qu'elle a tort de vouloir que je vous entretienne ! Croit-elle ma douleur moins vive que la sienne , Et que , plus insensible à de si grands malheurs , A mes tristes discours je mêle moins de pleurs ? De pareilles frayeurs mon âme est alarmée ; Comme elle je perdrai dans l'une et l'autre armée. Je verrai mon amant, mon plus unique bien, Mourir pour son pays , ou détruire le mien ; Et cet objet d'amour devenir, pour ma peine , Digne de mes soupirs , ou digne de ma haine. Hélas ! , ,, , » « JULIE. Elle est pourtant plus à plaindre que vous. On peut changer d'amant, mais non changer d'époux. Oubliez Curiace, et recevez Valère. Vous ne tremblerez plus pour le parti contraire , Vous serez toute nôtre, et votre esprit rends. N'aura plus rien h perdre au camp des ennemis.

Digitized by Goog[e

10 HORACE. CAMILLE. Donnez-moi des conseils qui soient plus légitimes , Et plaignez mes malheurs sans m'ordonner des crimes. Quoiqu'à peine à mes maux je puisse résister, J'aime mieux les souffrir que de les mériter. JULIE. Quoi ! vous appelez crime un change raisonnable ! CAMILLE. Quoi ! le manque de foi vous semble pardonnable ! JULIE. Envers un ennemi qui peut nous obliger ? CAMILLE. D'un serment solennel qui peut nous dégager ? JULIE. Vous déguisez en vain une chose trop claire : Je vous vis encore hier entretenir Valère ; Et accueil gracieux qu'il recevait de vous Lui permet de nourrir un espoir assez doux. CAMILLE. Si je l'entretins hier et lui fis bon visage , N'en imaginez rien qu'à son désavantage ; De mon contentement un autre étoit l'objet. Mais pour sortir d'erreur sachez-en le sujet ; Je garde à Curiace une amitié trop pure Pour souffrir plus longtemps qu'on m'estime parjure. Il vous souvient qu'à peine on voyait de sa sœur Par un heureux hymen mon frère possesseur, Quand, pour comble de joie, il obtint de mon père Que de ses chastes feux je serois le salaire. Ce jour nous fut propice et funeste à la fois ; Unissant nos maisons, il désunit nos rois ; Un même instant conclut notre hymen et la guerre , Fit naître notre espoir et le jeta par terre ; Nous ôta tout, sitôt qu'il nous eut tout promis ; Et , nous faisant amants , il nous fit ennemis. Combien nos déplaisirs parurent lors extrêmes ! Digitized by Google

CAMILLE.

Donnez-moi des conseils qui soient plus légitimes ,
 Et plaignez mes malheurs sans m'ordonner des crimes.
 Quoiqu'à peine à mes maux je puisse résister,
 J'aime mieux les souffrir que de les mériter.

JULIE.

Quoi ! vous appelez crime un change raisonnable !

CAMILLE.

Quoi ! le manque de foi vous semble pardonnable !

JULIE.

Envers un ennemi qui peut nous obliger ?

CAMILLE.

D'un serment solennel qui peut nous dégager ?

JULIE.

Vous déguisez en vain une chose trop claire :
 Je vous vis encore hier entretenir Valère ;
 Et l'accueil gracieux qu'il recevoit de vous
 Lui permet de nourrir un espoir assez doux.

CAMILLE.

Si je l'entretins hier et lui fis bon visage ,
 N'en imaginez rien qu'à son désavantage ;
 De mon contentement un autre étoit l'objet.
 Mais pour sortir d'erreur sachez-en le sujet ;
 Je garde à Curiace une amitié trop pure
 Pour souffrir plus longtemps qu'on m'estime parjure.

Il vous souvient qu'à peine on voyoit de sa sœur
 Par un heureux hymen mon frère possesseur,
 Quand , pour comble de joie , il obtint de mon père
 Que de ses chastes feux je serois le salaire.
 Ce jour nous fut propice et funeste à la fois ;
 Unissant nos maisons , il désunit nos rois ;
 Un même instant conclut notre hymen et la guerre ,
 Fit naître notre espoir et le jeta par terre ;
 Nous eûmes tout , citât qu'il nous eût tout promis.

11 ACTE I, SCÈNE IV. Conil)ien contre le ciel il vomit de blasphèmes! El combien de ruisseaux coulèrent de mes yeux! Je ne vous le dis point, vous vîtes nos adieux; Vous avez vu depuis les troubles de mon (tme : Vous savez pour la paix quels vœux a faits ma flamme , Et quels pleurs j'ai versés à chaque événement, Tantôt pour mon pays, tantôt pour mon amant. Enfin mon désespoir, parmi ces longs obstacles. M'a fait avoir recours à la voix des oracles. Ecoutez si celui qui me fut hier rendu Eut droit de rassuer mon esprit éperdu. Ce Grec si renommé, qui depuis tant d'années Au pied de l'Aveutin prédit nos destinées. Lui qu'Apollon jamais n'a fait parlera faux. Me promet par ces vers la fin de mes travaux : « Albe et Rome demain prendront une autre face; « Tes vœux sont exaucés , elles auront la paix , « Et lu seras unie avec ton Curiace, « Sans qu'aucun mauvais sort l'en sépare jamais.» Je pris sur cet oracle une entière assurance. Et , comme le succès passoit mon espérance. J'abandonnai mon âme à des ravissements Qui passoientles transports des plus heureux amants. Jugez de leur excès! je rencontrai Valère, Et, contre sa coutume, il ne put me déplaire; Il me parla d'amour sans me donner d'ennui ; Je ne m'aperçus pas que je parlois à lui; Je ne lui pus montrer de n>épris ni de glace; Tout ce que je voyois me sembloit Curiace ; Tout ce qu'on me disoit me parloil de ses feux; Tout ce que je disois l'assuroit de mes vœux. Le combat général aujourd'hui se hasarde; J'en sus hier la nouvelle , et je n'y pris pas garde; Mon esprit rejetoit ces funestes objets. Charmé des doux pensers d'hymen et de la paix. La nuit a dissipé des erreurs si charmantes ;

1-2 HORACE. Mille songes alTreux, mille images sanglantes, Ou plutôt mille amas de carnage et d'horreur, M'ont arraché ma joie et rendu ma' terreur. 3'ai vu du sang , des morts, et n'ai rien vu de suite; Un spectre en paroissant prenoit soudain la fuite ; Ils s'effaçoient l'un l'autre ; et chaque illusion Redoubloit mon effroi par sa confusion. JULIE. C'est en contraire sens qu'un songe s'interprète. CAMILLE. Je le dois croire ainsi, puisque je le souhaite; Mais je me trouve enfin , malgré tous mes souhaits, Au jour d'une bataille , et non pas d'une paix. JULIE. Par là finit la guerre , et la paix lui succède. CAMILLE. Dure à jamais le mal , s'il y faut ce remède ! Soit que Rome y succombe ou qu'Albe ait le dessous, Cher amant , n'attends plus d'être un jour mon époux ; Jamais , jamais ce nom ne sera pour un homme Qui soit ou le vainqueur ou l'esclave de Rome. Mais quel objet nouveau se présente en ces lieux? Est-ce toi , Curiace ? en croirai-je mes yeux ? SCÈNE IV. CURIACE, CAMILLE, JULIE. CURIACE. N'en doutez point, Camille, et revoyez un homme Qui n'est ni le vainqueur ni l'esclave de Rome; Cessez d'appréhender de voir rougir mes mains Du poids honteux des fers ou du sang des Romains, J'ai cru que vous aimiez assez Rome' et la gloire Pour mépriser ma chaîne et haïr ma victoire; Et comme également en celte extrémité Je craignais la victoire et la captivité.... Uigitized by Googl

Mille songes affreux , mille images sanglantes ,
 Ou plutôt mille amas de carnage et d'horreur ,
 M'ont arraché ma joie et rendu ma terreur.
 J'ai vu du sang , des morts , et n'ai rien vu de suite ;
 Un spectre en paroissant prenoit soudain la fuite ;
 Ils s'effaçoient l'un l'autre ; et chaque illusion
 Redoubloit mon effroi par sa confusion.

JULIE.

C'est en contraire sens qu'un songe s'interprète.

CAMILLE.

Je le dois croire ainsi , puisque je le souhaite ;
 Mais je me trouve enfin , malgré tous mes souhaits ,
 Au jour d'une bataille , et non pas d'une paix.

JULIE.

Par là finit la guerre , et la paix lui succède.

CAMILLE.

Dure à jamais le mal , s'il y faut ce remède !
 Soit que Rome y succombe ou qu'Albe ait le dessous ,
 Cher amant , n'attends plus d'être un jour mon époux ;
 Jamais , jamais ce nom ne sera pour un homme
 Qui soit ou le vainqueur ou l'esclave de Rome.

Mais quel objet nouveau se présente en ces lieux ?
 Est-ce toi , Curiace ? en croirai-je mes yeux ?

SCÈNE IV.

CURIACE , CAMILLE , JULIE.

CURIACE.

N'en doutez point , Camille , et revoyez un homme
 Qui n'est ni le vainqueur ni l'esclave de Rome ;
 Cessez d'appréhender de voir rougir mes mains
 Du poids honteux des fers ou du sang des Romains ,
 J'ai cru que vous aimiez assez Rome et la gloire
 Pour mépriser ma chaîne et haïr ma victoire.

ACTE I, SCÈNE IV. 13 ' CAMILLE. Curiace, il suffit , je devine le reste : Tu fuis une bataille à les vœux si funeste, Et ton cœur, tout à moi , pour ne me perdre pas , Dérobe à ton pays le secours de ton bras. Qu'un autre considère ici ta renommée , Et te blâme, s'il veut, de m'avoir trop aimée. Ce n'est point à Camille à t'en nièsesliiner ; Plus ton amour paroît, plus elle doit t'aimer; Et, si tu dois beaucoup aux lieux qui t'ont vu naître, Plus tu quittes pour moi , plus tu le fais paroître. Mais as-tu vu mon père? et peut-il endurer Qu'ainsi dans sa maison tu t'oses retirer? Ne préfère-t-il point l'État à sa famille? Ne regarde-t-il point plus Rome que sa fille? Enfin notre bonheur est-il bien affermi ? ; , \ » T'a-t-il vu comme gendre , ou bien comme ennemi ? CUBIACE. Il ni'a vu comme gendre , avec une tendresse " Qui lémoignoît assez une entière allégresse; \ Mais il ne m'a point vu , par une trahison , Indigne de l'honneur d'entrer dans sa maison. Je n'abandonne point l'intérêt de ma ville. J'aime encor mon honneur en adorant Camille. Tant'qu'a duré la guerre, on m'a vu constamment Aussi bon citoyen que véritable amant. D'Albe avec mon amour j'accordoïs la querelle; Je soupirois pour vous en combattant pour elle; Et, s'il falloil encor que l'on en vînt aux coups. Je combaltrois pour elle en soupirant pour vous. Oui , malgré les désirs de mon âme charmée, Si la guerre duroit , je scrois dans l'armée : (^est la paix (jui chez vous me donne un libre accès, I.a paix h qui nos feux doivent ce beau succès. CAMILLE. Lu paix ! et le moyen de croire un tel miracle ? V h Digilized by Google

CAMILLE.

Curiace, il suffit, je devine le reste :
 Tu fuis une bataille à tes vœux si funeste,
 Et ton cœur, tout à moi, pour ne me perdre pas,
 Dérobe à ton pays le secours de ton bras.
 Qu'un autre considère ici ta renommée,
 Et te blâme, s'il veut, de m'avoir trop aimée.
 Ce n'est point à Camille à t'en mésestimer ;
 Plus ton amour paroît, plus elle doit t'aimer ;
 Et, si tu dois beaucoup aux lieux qui t'ont vu naître,
 Plus tu quittes pour moi, plus tu le fais paroître.
 Mais as-tu vu mon père ? et peut-il endurer
 Qu'ainsi dans sa maison tu t'oses retirer ?
 Ne préfère-t-il point l'État à sa famille ?
 Ne regarde-t-il point plus Rome que sa fille ?
 Enfin notre bonheur est-il bien affermi ?
 T'a-t-il vu comme gendre, ou bien comme ennemi ?

CURIACE.

Il m'a vu comme gendre, avec une tendresse
 Qui témoignoit assez une entière allégresse ;
 Mais il ne m'a point vu, par une trahison,
 Indigne de l'honneur d'entrer dans sa maison.
 Je n'abandonne point l'intérêt de ma ville,
 J'aime encor mon honneur en adorant Camille.
 Tant qu'a duré la guerre, on m'a vu constamment
 Aussi bon citoyen que véritable amant.
 D'Albe avec mon amour j'accordois la querelle ;
 Je soupirois pour vous en combattant pour elle ;
 Et, s'il falloit encor que l'on en vint aux coups,
 Je combattois pour elle en soupirant pour vous.
 Oui, malgré les désirs de mon âme charmée,
 Si la guerre duroit, je serois dans l'armée :
 C'est la paix qui chez vous me donne un libre accès,
 La paix à qui nos feux doivent ce beau succès.

14 HORACE. JULIE. * Camille, pour le moins croyez-en voire oracle, Et sachons pleinement par quels heureux effets L'heure de la bataille a produit celle paix. CÛRIACE. L'auroit-on jamais cru! Déjà les deux armées, D'une égale chaleur au combat animées , Se menaçoient des yeux, et, marchant lièremenl , N'atlendoient, pour donner, que le commandement, Quand notre dictateur devant les rangs s'avance. Demande h votre prince un moment de silence; Et, l'ayant obtenu , « Que faisons-nous, Romains, « Dit-il , et quel démon nous fait venir aux mains K « Souffrons que la raison éclaire enfin nos ùmes.: « Nous sommes vos voisins, nos filles sont vos femmes, « Etl'hymen nous a joints par tant et tant de nœuds, «< Qu'il est peu de nos fils qui ne soient vos neveux; « Nonsnesommcsqu'nnsangetqu'un peuple en deux vil« î^ourquoi nous déchirer par des guerres civiles, [les : la mort des vaincusaffoiblit les vainqueurs, ' Et le plus beau triomphe est arrosé de pleurs ? « Nos ennemis communs attendent avec joie « Qu'un des partis défait leur donne l'autre en proie, « Lassé, demi-rompu , vainqueur, mais pour tout « Dénué d'un secours par hii-raême détruit, [fruit, « Ils ont assez longtemps joui de nos divorces ; « Contre eux dorénavant joignons toutes nos forces, « Et noyons dans l'oubli ces petits différends « Qui de si bons guerriers font de mauvais parents. « Que si l'ambition de commander aux autres « Fait marcher aujourd'hui vos troupes et les nôtres, « Pourvu qu'à moins de sang nous voulions l'apaiser, « Elle nous unira loin de nous diviser. « Nommons des combattants pour la cause commune ; « Que chaque peuple aux siens attache sa fortune; « Et , suivant ce que d'eux ordonnera le sort, Digitized by Google

JULIE.

Camille, pour le moins croyez-en votre oracle,
Et sachons pleinement par quels heureux effets
L'heure de la bataille a produit cette paix.

CURIACE.

L'auroit-on jamais cru ! Déjà les deux armées,
D'une égale chaleur au combat animées,
Se menaçoient des yeux, et, marchant fièrement,
N'attendoient, pour donner, que le commandement,
Quand notre dictateur devant les rangs s'avance,
Demande à votre prince un moment de silence ;
Et, l'ayant obtenu, « Que faisons-nous, Romains,
« Dit-il, et quel démon nous fait venir aux mains ?
« Souffrons que la raison éclaire enfin nos âmes :
« Nous sommes vos voisins, nos filles sont vos femmes,
« Et l'hymen nous a joints par tant et tant de nœuds,
« Qu'il est peu de nos fils qui ne soient vos neveux ;
« Nous ne sommes qu'un sang et qu'un peuple en deux vil-
« Pourquoi nous déchirer par des guerres civiles, [les :
« Où la mort des vaincus affoiblit les vainqueurs,
« Et le plus beau triomphe est arrosé de pleurs ?
« Nos ennemis communs attendent avec joie
« Qu'un des partis défait leur donne l'autre en proie,
« Lassé, demi-rompu, vainqueur, mais pour tout
« Dénué d'un secours par lui-même détruit. [fruit,
« Ils ont assez longtemps joui de nos divorces ;
« Contre eux dorénavant joignons toutes nos forces,
« Et noyons dans l'oubli ces petits différends
« Qui de si bons guerriers font de mauvais parents.
« Que si l'ambition de commander aux autres
« Fait marcher aujourd'hui vos troupes et les nôtres,
« Pourvu qu'à moins de sang nous voulions l'apaiser,
« Elle nous unira loin de nous diviser.
« Nommons des combattants pour la cause commune :

ACTE I, SCÈNE IV. 10 « Que le foible parti prenne loi du plus fort : « Mais, sans indignité pour des guerriers si braves, « Qu'ils deviennent sujets sans devenir esclaves, « Sans honte, sans tribut, et sans autres rigueur « Que de suivre en tous lieux les drapeaux du vainqueur. « Ainsi nos deux États ne feront qu'un empire. » Il semble qu'à ces mots notre discorde expire : Chacun, jetant les yeux dans un rang ennemi, Reconnoît un beau-frère, un cousin, un ami. Ils s'étonnent comment leurs mains, de sang avides, Voloient, sans y penser, à tant de parricides. Et font paroître un front couvert tout à la fois D'horreur pour la bataille et d'ardeur pour ce choix. Enfin l'offre s'accepte, et la paix désirée Sous ces conditions est aussitôt jurée : [choisir. Trois combattront pour tous-, mais pour les mieux Nos chefs ont voulu prendre un peu plus de loisir ; Le vôtre est au sénat, le nôtre est dans sa tente. CAMILLE. O dieux, que ce discours rend mon âme contente ! CURIACE. Dans deux heures au plus, par un commun accord. Le sort de nos guerriers réglera notre sort. Cependant tout est libre, attendant qu'on les nomme ; Rome est dans notre camp, et notre camp dans Rome ; D'un et d'autre côté l'accès étant permis, Chacun va renouer avec ses vieux amis. Pour moi, ma passion m'a fait suivre vos frères ; Et mes désirs ont eu des succès si prospères Que l'auteur de vos jours m'a promis à demain le bonheur sans pareil de vous donner la main. Vous ne deviendrez pas rebelle à sa puissance. CAMILLE. Le devoir d'une fille est dans l'obéissance. CORIACE. Venez donc recevoir ce doux commandement.

Digitized by Google

i6 HORACE. Qui doit mettre le comble h mon contentement.
CAMILLE. Je vais suivre vos pas , mais pour revoir mes frères. Et savoir
d'eux encor la lin de nos misères. JULIE. Allez , et cependant au pied de
nos autels J'irai rendre pour vous grftces aux Immortels. Digitized by
GoosU

Qui doit mettre le comble à mon contentement.

CAMILLE.

Je vais suivre vos pas , mais pour revoir mes frères,
Et savoir d'eux encor la fin de nos misères.

JULIE.

Allez , et cependant au pied de nos autels
J'irai rendre pour vous grâces aux Immortels.

ACTE H, SCÈNE I. 17 ACTE SECOND. SCENE I. HORACE,
CURIACE. CURIACE. Ainsi Rome n'a point séparé son estime ; Elle eût
cru faire ailleurs un choix illégitime : Cette superbe ville en vos frères et
vous Trouve les trois guerriers qu'elle préfère à tous ; Et son illustre ardeur
d'oser plus que les autres, D'une seule maison brave toutes les nôtres :
Nous croirons, à la voir tout entière en vos mains, Que hors les lils
d'Horace il n'est point de Romains. Ce choix pouvoit combler trois familles
de gloire, Consacrer hautement leurs noms U la mémoire : Oui , l'honneur
que reçoit la vôtre par ce choix En pouvoit à bon titre immortaliser trois ;
[flamme VT puisque c'est chez vous que mon heur et ma M'ont fait placer
ma sœur et choisir une femme, Ce que je vais vous être et ce que Je vous
suis Mc font y prendre part autant que je le puis : Mais un autre intérêt tient
ma joie en contrainte , Et parmi ses douceurs mêle heaiaicoup de crainte : La
guerre en tel éclat a mis votre valeur, Que je tremble pour Albe et prévoit
son malheur ; Puisque vous combattez , sa perte est assurée; lui vous faisant
nommer, le destin l'a jurée. Je vois trop dans ce choix ses funestes projets ,
Et me compte déjà pour un de vos sujets. r by C'-;:jglL

18 HORACE. HORACE. Loin de trembler pour Albe, il vous faut plaindre Rome, Voyant ceux qu'elle oublie, et les trois qu'elle nomme. C'est un aveuglement pour elle bien fatal D'avoir tant à choisir, et de choisir si mal. Mille de ses enfants beaucoup plus dignes d'elle Pouvoient bien mieux que nous soutenir sa querelle : Mais quoique ce combat me promet un cercueil, La gloire de ce choix m'enfle d'un juste orgueil -, Mon esprit en conçoit une mâle assurance ; J'ose espérer beaucoup de mon peu de vaillance; Et du sort envieux quels que soient les projets, Je ne me compte point pour un de vos sujets. Rome a trop cru de moi ; mais mon âme ravie Remplira son attente , ou quittera la vie. Qui veut mourir ou vaincre, est vaincu rarement; Ce noble désespoir périt malaisément. Rome, quoiqu'il en soit, ne sera point sujette Que mes derniers soupirs n'assurent ma défaite.

CURIACE. Hélas! c'est bien ici que je dois être plaint. Ce que vent mon pays, mon amié le craint. Dures extrémités, de voir Albe asservie. Ou sa victoire au prix d'une si chère vie , Et que l'unique bien où tendent ses désirs S'achète seulement par vos derniers soupirs! Quels vœux puis-je former, et quel bonheur attendre? De tous les deux côtés j'ai des pleurs à répandre; De tous les deux côtés mes désirs sont trahis.

HORACE. Quoi! vous me pleureriez mourant pour mon pays! Pour un cœur généreux ce trépas a des charmes ; La gloire qui le suit ne souffre point de larmes , Et je le recevrais en bénissant mon sort, Si Rome et tout l'Etat perdoient moins en sa mort.

Digitized by Google

19 ACTE II, SCÈNE II. CURIACE. A VOS amis pourtant
permettez de le craindre; Dans un si beau trépas ils sont les seuls h plaindre
; La gloire en est pour vous , et la perte pour eux; Il vous fait immortel, et
les rend malheureux : On perd tout quand on perd un ami si fidèle. Mais
Flavian m'apporte ici quelque nouvelle. SCÈNE IL HORACE, CURIACE,
FLAVIAN. CURIACE. Albe de trois guerriers a-t-elle fait le choix ?
FLAVIAN. Je viens pour vous l'apprendre. CURIACE. Eh bien, qui sont
les trois? FLAVIAN. Vos deux frères et vous. CURIACE. Qui? FLAVIAN.
Vous et vos deux frères. Mais pourquoi ce front triste et ces regards
sévères? Ce choix vous déplaît-il ? CURIACE. Non , mais il me surprend ;
Je m'estimois trop peu pour un honneur si grand. FLAVIAN. Dirai-je au
dictateur, dont l'ordre ici m'envoie, Que vous le recevez avec si peu de joie
? Ce morne et froid accueil me surprend à mon tour CURIACE. Dis-lui
que l'amitié, l'alliance et l'amour Digitized by Googl

CURIACE.

A vos amis pourtant permettez de le craindre ;
 Dans un si beau trépas ils sont les seuls à plaindre ;
 La gloire en est pour vous , et la perte pour eux ;
 Il vous fait immortel , et les rend malheureux :
 On perd tout quand on perd un ami si fidèle.
 Mais Flavian m'apporte ici quelque nouvelle.

SCÈNE II.

HORACE, CURIACE, FLAVIAN.

CURIACE.

Albe de trois guerriers a-t-elle fait le choix ?

FLAVIAN.

Je viens pour vous l'apprendre.

CURIACE.

Eh bien , qui sont les trois ?

FLAVIAN.

Vos deux frères et vous.

CURIACE.

Qui ?

FLAVIAN.

Vous et vos deux frères.

Mais pourquoi ce front triste et ces regards sévères ?
 Ce choix vous déplaît-il ?

CURIACE.

Non , mais il me surprend ;
 Je m'estimois trop peu pour un honneur si grand.

FLAVIAN.

Dirai-je au dictateur, dont l'ordre ici m'envoie ,
 Que vous le recevez avec si peu de joie ?
 Ce morne et froid accueil me surprend à mon tour.

20 HORACE. Ne pourront empêcher que les trois Curiaces Ne
servent leur pays contre les trois Horaces. FLAVIAN. Contre eux ! Ah !
c'est beaucoup à dire en peu de mots. CURIACB. Porte-lui ma réponse , et
nous laisse en repos. SCÈNE III. HORACE, CURIACE.. CURIACE. Que
désormais le ciel , les enfers et la terre Unissent leurs fureurs à nous faire la
guerre; Que les hommes, les dieux, les démons et le sort Préparent contre
nous un général effort : Je mets à faire pis, en l'état où nous sommes, JwC
sort, et les démons, et les dieux, et les hommes. Ce qu'ils ont de cruel, et
d'horrible, et d'affreux, L'est bien moins que l'honneur qu'on nous fait à
tous HORACE. [deux. Le sort qui de l'honneur nous ouvre la barrière Offre
à notre constance une illustre matière ; Il épuise sa force à former un
malheur Pour mieux se mesurer avec notre valeur; Et comme il voit en nous
des âmes peu communes, Hors de l'ordre commun il nous fait des fortunes.
Combattre un ennemi pour le salut de tous. Et contre un inconnu s'exposer
seul aux coups. D'une simple vertu c'est l'effet ordinaire. Mille déjà l'ont
fait, mille pourroient le faire; Mourir pour le pays est un si digne sort ,
Qu'on briguerait en foule une si belle mort. Mais vouloir au public immoler
ce qu'on aime. S'attacher au combat contre un autre soi-même, Attaquer un
parti qui prend pour défenseur

Digilized by Google

21 ACTE II, SCÈNE III. Le frère d'une femme et l'amant d'une
sœurj Et, rompant tous ces nueuds , s'armer pour la patrie Contre un sang
(u'on voudroit racheter de sa vie; Une telle vertu n'appartenoil qu'à nous.
L'éclat de son grand nom lui ftût peu de jaloux, Et peu d'hommes au cœur
l'ont assez imprimée Pour oser aspirer à tant de renommée. CURIA CE. Il
est vrai que nos noms ne saiiroient plus périr. L'occasion est belle, il nous la
faut chérir. » Nous serons les miroirs d'une vertu bien rare: Mais votre
fermeté lient un peu du barbare; Peu , même des grands cœurs , tireroient
vanité D'aller par ce chemin à l'immortalité : A quelque prix qu'on mette
une telle fumée, L'obscurité vaut mieux que tant de renommée. Pour moi ,
je l'ose dire , et vous l'avez pu voir. Je n'ai point consulté pour suivre mon
devoir; Notre longue amitié, l'amour, ni l'alliance. N'ont pu mettre un
moment mon esprit en balance; Et puisque par ce choix Albe montre en
effet Qu'elle m'estime autant que Rome vous a fait, Je crois faire pour elle
autant que vous pour Rome; J'ai le cœur aussi bon, mais enlin je suis
homme : Je vois que votre honneur demande tout mon sang. Que tout le
mien consiste à vous percer le liane, Près d'épouser la sœur, qu'il faut tuer
le frère. Et que pour mon pays j'ai le sort si contraire. Encor qu'à mon
devoir je coure sans terreur. Mon cœur s'en effarouche , et j'en frémis
d'horreur; J'ai pitié de moi-même, et jette un œil d'envie Sur ceux dont
notre guerre a consumé la vie , Sans souhait toutefois de pouvoir reculer. Ce
triste et lier honneur m'émeut sans m'ébranler : J'aime ce qu'il me donne ,
et je plains ce qu'il m'ôte; Et si Rome demande une. vertu plus haute.

Digitized by Googl

Le frère d'une femme et l'amant d'une sœur ;
Et, rompant tous ces nœuds , s'armer pour la patrie
Contre un sang qu'on voudroit racheter de sa vie ;
Une telle vertu n'appartenoit qu'à nous.
L'éclat de son grand nom lui fait peu de jaloux ,
Et peu d'hommes au cœur l'ont assez imprimée
Pour oser aspirer à tant de renommée.

CURIACE.

Il est vrai que nos noms ne sauroient plus périr.
L'occasion est belle , il nous la faut chérir. ,
Nous serons les miroirs d'une vertu bien rare :
Mais votre fermeté tient un peu du barbare ;
Peu , même des grands cœurs , tireroient vanité
D'aller par ce chemin à l'immortalité :
A quelque prix qu'on mette une telle fumée ,
L'obscurité vaut mieux que tant de renommée.

Pour moi , je l'ose dire , et vous l'avez pu voir,
Je n'ai point consulté pour suivre mon devoir ;
Notre longue amitié , l'amour , ni l'alliance ,
N'ont pu mettre un moment mon esprit en balance ;
Et puisque par ce choix Albe montre en effet
Qu'elle m'estime autant que Rome vous a fait ,
Je crois faire pour elle autant que vous pour Rome ;
J'ai le cœur aussi bon , mais enfin je suis homme :
Je vois que votre honneur demande tout mon sang ,
Que tout le mien consiste à vous percer le flanc ,
Près d'épouser la sœur , qu'il faut tuer le frère ,
Et que pour mon pays j'ai le sort si contraire.
Encor qu'à mon devoir je coure sans terreur ,
Mon cœur s'en effarouche , et j'en frémis d'horreur ;
J'ai pitié de moi-même , et jette un œil d'envie
Sur ceux dont notre guerre a consumé la vie ,
Sans souhait toutefois de pouvoir reculer.
Ce triste et fier honneur m'émeut sans m'ébranler :

2*2 HORACE. Je rends grâces aux dieux de n'être pas Romain ,
Pour conserver encor quelque chose d'humain. IIOK ACE. Si vous n'êtes
Romain, soyez digne de l'être; Et, si vous m'égalez, faites-le mieux
paraître. La solide vertu dont je fois vanité N'admet point de foiblesse avec
sa fermeté ; Et c'est mal de l'honneur entrer dans la carrière Que dès les
premiers pas regarder en arrière. Notre malheur est grand ; il est au plus
haut point ; Je l'envisage entier, mais je n'en frémis point : Contre qui que
ce soit que mon pays m'emploie, J'accepte aveuglément cette gloire avec
joie; Celle de recevoir de tels commandements Doit étouffer en nous tous
autres sentiments. Qui, près de le servir, considère autre chose, A force ce
qu'il doit lâchement se disposer; Ce droit saint et sacré rompt tout autre lien.
Rome a choisi mon bras , je n'oxamine rien: Avec une allégresse aussi
pleine et sincère Que j'épousai la sœur, je conihattrai le frère; Et, pour
trancher enfin ces discours superflus, Allez vous a nommé , je ne vous
connois plus. CORIACE. Je vous connois encore , et c'est ce qui me tue ;
Mais cette âpre vertu ne m'étoit pas connue; Comme notre malheur, elle est
au plus haut point : Souffrez que je l'admire et ne l'imite point. HORACE.
Non , non , n'embrassez pas de vertu par contrainte; Et , puisque vous
trouvez plus de charme à la plainte, En toute liberté goûtez un bien si doux.
Voici venir ma sœur pour se plaindre avec vous. Je vais revoir la vôtre , et
résoudre son âme A se bien souvenir qu'elle est toujours ma femme.
Digitized by Google

Je rends grâces aux dieux de n'être pas Romain ,
Pour conserver encor quelque chose d'humain.

HORACE.

Si vous n'êtes Romain , soyez digne de l'être ;
Et , si vous m'égalez , faites-le mieux paroître.

La solide vertu dont je fais vanité
N'admet point de foiblesse avec sa fermeté ;
Et c'est mal de l'honneur entrer dans la carrière
Que dès les premiers pas regarder en arrière.
Notre malheur est grand ; il est au plus haut point ;
Je l'envisage entier , mais je n'en frémis point :
Contre qui que ce soit que mon pays m'emploie ,
J'accepte aveuglément cette gloire avec joie ;
Celle de recevoir de tels commandements
Doit étouffer en nous tous autres sentiments.
Qui , près de le servir , considère autre chose ,
A faire ce qu'il doit lâchement se dispose ;
Ce droit saint et sacré rompt tout autre lien.
Rome a choisi mon bras , je n'examine rien :
Avec une allégresse aussi pleine et sincère
Que j'épousai la sœur , je combattrai le frère ;
Et , pour trancher enfin ces discours superflus ,
Albe vous a nommé , je ne vous connois plus.

CURIACE.

Je vous connois encore , et c'est ce qui me tue ;
Mais cette âpre vertu ne m'étoit pas connue ;
Comme notre malheur , elle est au plus haut point :
Souffrez que je l'admire et ne l'inite point.

HORACE.

Non , non , n'embrassez pas de vertu par contrainte ;
Et , puisque vous trouvez plus de charme à la plainte ,
En toute liberté goûtez un bien si doux.
Voici venir ma sœur pour se plaindre avec vous.

■23 ACTE II, SCÈNE V. A vous finir encor, si je meurs par vos mains, Et prendre en son malheur des sentiments romains. SCÈNE IV. HORACE, CURIACE, CAMILLE. 11 ou A CR. Avez-vous su l'état qu'on fait de Curiace, Ma sœur ? CAMILLE. Hélas ! n'en sort a bien changé de face. Il O K A C K. Armez-vous de constance, et montrez-vous ma sœur; Et si par mon trépas il retourne vainqueur, Ne le recevez point en meurtrier d'un frère. Mais en homme d'honneur qui fait ce qu'il doit faire, Qui sert bien son pays, et sait montrer à tous. Par sa haute vertu, qu'il est digne de vous. Comme si je vivois, achevez l'hyménée; Mais si ce fer aussi tranche sa destinée, Faites à ma victoire un pareil traitement, Ne me reprochez point la mort de votre amant. Vos larmes vont couler, et votre cœur se presse. Consume avec lui toute cette foiblesse, Querellez ciel et terre, et maudissez le sort; Mais après le combat ne l'enlevez plus au mort. (A Curiace :) Je ne vous laisserai qu'un moment avec elle, Puis nous irons ensemble où l'honneur nous appelle. SCÈNE V. CURIACE, CAMILLE. CAMILLE. Iras-tu, Curiace? et ce funeste honneur Te plaît-il aux dépens de tout notre bonheur? Digitized by Google

A vous aimer encor, si je meurs par vos mains,
Et prendre en son malheur des sentiments romains.

SCÈNE IV.

HORACE, CURIACE, CAMILLE.

HORACE.

Avez-vous su l'état qu'on fait de Curiace,
Ma sœur ?

CAMILLE.

Hélas ! mon sort a bien changé de face.

HORACE.

Armez-vous de constance, et montrez-vous ma sœur ;
Et si par mon trépas il retourne vainqueur,
Ne le recevez point en meurtrier d'un frère,
Mais en homme d'honneur qui fait ce qu'il doit faire,
Qui sert bien son pays, et sait montrer à tous,
Par sa haute vertu, qu'il est digne de vous.
Comme si je vivois, achevez l'hyménée ;
Mais si ce fer aussi tranche sa destinée,
Faites à ma victoire un pareil traitement,
Ne me reprochez point la mort de votre amant.
Vos larmes vont couler, et votre cœur se presse.
Consume avec lui toute cette foiblesse,
Querellez ciel et terre, et maudissez le sort ;
Mais après le combat ne pensez plus au mort.

(A Curiace :)

Je ne vous laisserai qu'un moment avec elle,
Puis nous irons ensemble où l'honneur nous appelle.

SCÈNE V.

CURIACE, CAMILLE.

CAMILLE.

'24 HORACE. CURIACB. Hélas! je vois trop bien qu'il faut,
 quoi que je fasse , Mourir, ou de douleur^ ou de la main d'Horace. Je vais
 comme au supplice h cet illustre emploi ; Je maudis mille fois l'état qu'on
 fait de moi-, Je hais cette valeur qui fait qu'Albe m'estime; Ma flamme au
 désespoir passe jusques au crime , Elle se prend au ciel , et l'ose quereller.
 Je vous plains , je me plains , mais il y faut aller. CAMILLE» Non , je te
 connois mieux , tu veux que je te prie. Et qu'ainsi mon pouvoir t'excuse à ta
 patrie. Tu n'es que trop fameux par tes autres exploits ; Albe a reçu par eux
 tout ce que tu lui dois. Autre n'a mieux que toi soutenu celte guerre ; Autre
 de plus de morts n'a couvert cette terre : Ton nom ne peut plus croître, il ne
 lui manque rien^ Souffre qu'un autre aussi puisse ennoblir le sien.
 CORIACE. [tête Que je souffre h mes yeux qu'on ceigne une autre Des
 lauriers immortels que la gloire m'apprête. Ou que tout mon pays reproche
 à ma vertu Qu'il auroit triomphé si j'avois combattu , Et que sous mon
 amour ma valeur endormie Couronne tant d'exploits d'une telle infamie !
 Non , Albe , après l'honneur que j'ai reçu de toi. Tu ne succomberas ni
 vaincras que par moi ; Tu m'as commis ton sort, je t'en rendrai bon compte.
 Et vivrai sans reproche , ou périrai sans honte. CAMILLE. Quoi ! tu ne
 veux pas voir qu'ainsi tu me trahis ! CURIA CE. Avant que d'être h vous ,
 je suis à mon pays. C AM IL LE. Mais te priver pour lui toi-même d'un
 beau-frère , Ta sœur de son mari ! Digitized by Google

CURIACE.

Hélas ! je vois trop bien qu'il faut , quoi que je fasse ,
Mourir, ou de douleur, ou de la main d'Horace.
Je vais comme au supplice à cet illustre emploi ;
Je maudis mille fois l'état qu'on fait de moi ;
Je hais cette valeur qui fait qu'Albe m'estime ;
Ma flamme au désespoir passe jusques au crime ,
Elle se prend au ciel , et l'ose quereller.
Je vous plains , je me plains , mais il y faut aller.

CAMILLE.

Non , je te connois mieux , tu veux que je te prie,
Et qu'ainsi mon pouvoir t'excuse à ta patrie.
Tu n'es que trop fameux par tes autres exploits :
Albe a reçu par eux tout ce que tu lui dois.
Autre n'a mieux que toi soutenu cette guerre ;
Autre de plus de morts n'a couvert cette terre :
Ton nom ne peut plus croître, il ne lui manque rien;
Souffre qu'un autre aussi puisse ennoblir le sien.

CURIACE.

[tête

Que je souffre à mes yeux qu'on ceigne une autre
Des lauriers immortels que la gloire m'apprête,
Ou que tout mon pays reproche à ma vertu
Qu'il auroit triomphé si j'avois combattu ,
Et que sous mon amour ma valeur endormie
Couronne tant d'exploits d'une telle infamie !
Non , Albe , après l'honneur que j'ai reçu de toi,
Tu ne succomberas ni vaincras que par moi ;
Tu m'as commis ton sort, je t'en rendrai bon compte,
Et vivrai sans reproche , ou périrai sans honte.

CAMILLE.

Quoi ! tu ne veux pas voir qu'ainsi tu me trahis !

CURIACE.

Avant que d'être à vous , je suis à mon pays.

CAMILLE.

25 ACTE U, SCÈNE V. CURIACE. Telle est notre misère , choix
d'Albe et de Rome ôte toute douceur Aux noms jadis si doux de beau-frère
et de sœur. CAMILLE. Tu pourras donc, cruel, me jurer sa tête , Et
demander ma main pour prix de ta conquête ! ■ C U R I A C E. Il n'y faut
plus penser ; en l'état où je suis , Vous aimer sans espoir, c'est tout ce que je
puis. Vous en pleurez Camille ? CAMILLE. . Il faut bien que je pleure :
Mon insensible amant ordonne que je meure • Et quand l'hymen pour nous
allume son flambeau Il l'éteint de sa main pour m'ouvrir le tombeau. ' Ce
cœur impitoyable à ma perte s'obstine. Et dit qu'il m'aime encore alors
qu'il m'assine. CORIACE. Que les pleurs d'une amante ont de puissants
discours ! à quel point un bel œil est fort avec un tel secours ' Que mon cœur
s'attendrit à cette triste vue ' Ma constance contre elle à regret s'évertue.
N'attaquez plus ma gloire avec tant de douceur Et laissez-moi sauver ma
vertu de vos pleurs • Je sens qu'elle chancelle et défend mal la place Jusque
suis votre amant, moins je suis Curiaçe. boible d'avoir déjà combattu
l'amitié , Vaincroit-elle h la fois l'amour et la pitié ! Allez, ne m'aimez plus,
ne versez plus de larmes , Ou J'oppose l'offense à de si fortes armes ; Je me
défendrai mieux contre votre courroux Et, pour la mériter, je n'ai plus
d'yeux pour vous: Vengez-vous d'un ingrat , punissez un volage. Vous ne
vous montrez point sensible à cet outrage î Je n'ai plus d'yeux pour vous,
vous en avez pour moi! Digitized by Google

26 HOKACE. En fant-il plus encor? je renonce à ma foi.

Rigoureuse vertu dont je suis la victime , Ne peux-tu résister sans le secours d'un crime ? CAMILLE. Ne fais point d'autre crime, et j'atteste les dieux Qu'au lieu de t'en liaïr, je t'en aimerai mieux; Oui , je te chérirai , tout ingrat et perfide , Et cesse d'aspirer au nom de fraticide, l'ourquoi suis-je Romaine, ou que n'es-tu Romain ? Je te préparerois des lauriers de ma main ; Je t'encouragerois , au lieu de te distraire ; Et je te traiterois comme j'ai fait mon frère. Hélas! j'étois aveugle en nies vœux aujourd'hui, J'en ai fait contre loi quand j'en ai fait pour lui. Il revient : quel malheur, si l'amour de sa femme Ne peut non plus sur lui que le mien sur ton àmc ! SCÈNE VI.

HORACE, SABINE, CURIACE, CAMILLE. CORIACE. Dieux' Sabine le suit! Pour ébranlez mon cœur , Est-ce peu de Camille? y joignez-vous ma sœur ? Et, laissant a scs pleurs vaincre ce grand courage , L'amenez-vous ici chercher même avantage ? s ABINE. Non , non , mon frère, non , je ne viens en ce lieu Que pour vous embrasser et pour vous dire adieu. Votre sang est trop bon, n'en craignez rien de lâche. Rien dont la fermeté de ces grands cœurs se fâche : Si ce malheur illustre ébranloit l'un de vous , Je le désavouerois pour frère ou pour époux. Pourrai-je toutefois vous faire une prière Digne d'un tel époux, et digne d'un tel frère ? Je veux d'un coup si noble ôter l'impiété , .A l'honneur qui l'atlend rendre sa pureté , Digilized by Google

En faut-il plus encor ? je renonce à ma foi.
 Rigoureuse vertu dont je suis la victime ,
 Ne peux-tu résister sans le secours d'un crime ?

CAMILLE.

Ne fais point d'autre crime , et j'atteste les dieux
 Qu'au lieu de t'en haïr , je t'en aimerai mieux ;
 Oui , je te chérirai , tout ingrat et perfide ,
 Et cesse d'aspirer au nom de fratricide.
 Pourquoi suis-je Romainé , ou que n'es-tu Romain ?
 Je te préparerois des lauriers de ma main ;
 Je t'encouragerois , au lieu de te distraire ;
 Et je te traiterois comme j'ai fait mon frère.
 Hélas ! j'étois aveugle en mes vœux aujourd'hui ,
 J'en ai fait contre toi quand j'en ai fait pour lui.
 Il revient : quel malheur , si l'amour de sa femme
 Ne peut non plus sur lui que le mien sur ton âme !

SCÈNE VI.

HORACE, SABINE, CURIACE, CAMILLE.

CURIACE.

Dieux ! Sabine le suit ! Pour ébranlez mon cœur ,
 Est-ce peu de Camille ? y joignez-vous ma sœur ?
 Et , laissant à ses pleurs vaincre ce grand courage ,
 L'amenez-vous ici chercher même avantage ?

SABINE.

Non , non , mon frère , non , je ne viens en ce lieu
 Que pour vous embrasser et pour vous dire adieu.
 Votre sang est trop bon , n'en craignez rien de lâche ,
 Rien dont la fermeté de ces grands cœurs se fâche :
 Si ce malheur illustre ébranloit l'un de vous ,
 Je le désavouerois pour frère ou pour époux .
 Pourrai-je toutefois vous faire une prière
 Digne d'un tel époux , et digne d'un tel frère ?

27 ACTE II, SCÈNE VI. La nielle en son éclat sans mélange de crimes ; Enlin , je veux vous faire ennemis légitimes. Du saint nœud (lui vous joint je suis le seul lien : Quand je ne serai plus, vous ne vous serez rien. Brisez votre alliance , et rompez-en la chaîne ; Et , puisque votre honneur veut des effets de haine , Achetez par ma mort le droit de vous haïr : Albe le veut , et Rome ; il faut leur obéir. Qu'un de vous deux me tue, et que l'autre me venge: Alors votre combat n'aura plus rien d'étrange, Et du moins l'un des deux sera juste agresseur , Ou pour venger sa femme, ou pour venger sa sœur. Mais quoi ! vous souilleriez une gloire si belle , Si vous vous animiez par quelque autre querelle : Le zèle du pays vous défend de tels soins; Vous feriez peu pour lui si vous vous étiez moins. Il lui faut, et sans haine, immoler un beau-frère. Ne différez donc plus ce que vous devez faire ; Commencez par sa sœur à répandre son sang, Commencez par sa femme à lui percer le flanc. Commencez par Sabine à faire de vos vies Un digne sacrifice à vos chères patries : Vous êtes ennemis en ce combat fameux , Vous d'Albe, vous de Rome, et moi de toutes deux. Quoi ! me réservez-vous à voir une victoire Où, pour haut appareil d'une pompeuse gloire , Je verrai les lauriers d'un frère ou d'un mari Fumer encor d'un sang que j'aurai tant chéri ? Fourrai-je entre vous deux régler alors mon âme , Satisfaire aux devoirs et de sœur et de femme , Embrasser le vainqueur en pleurant le vaincu? Non , non , avant ce coup Sabine aura vécu : l'Ua mort le préviendra , de qui (jue je l'obtienne ; Le refus de vos mains y condamne la mienne. Sus donc, qui vous relie? allez, cœurs inhumains. J'aurai trop.de moyens pour y forcer vos mains ; Digitized by Google

La mettre en son éclat sans mélange de crimes ;
 Enfin , je veux vous faire ennemis légitimes.
 Du saint nœud qui vous joint je suis le seul lien :
 Quand je ne serai plus , vous ne vous serez rien.
 Brisez votre alliance , et rompez-en la chaîne ;
 Et , puisque votre honneur veut des effets de haine ,
 Achetez par ma mort le droit de vous haïr :
 Albe le veut , et Rome ; il faut leur obéir.
 Qu'un de vous deux me tue , et que l'autre me venge :
 Alors votre combat n'aura plus rien d'étrange ;
 Et du moins l'un des deux sera juste agresseur ,
 Ou pour venger sa femme , ou pour venger sa sœur.
 Mais quoi ! vous souilleriez une gloire si belle ,
 Si vous vous animiez par quelque autre querelle :
 Le zèle du pays vous défend de tels soins ;
 Vous feriez peu pour lui si vous vous étiez moins.
 Il lui faut , et sans haine , immoler un beau-frère.
 Ne différez donc plus ce que vous devez faire ;
 Commencez par sa sœur à répandre son sang ,
 Commencez par sa femme à lui percer le flanc ,
 Commencez par Sabine à faire de vos vies
 Un digne sacrifice à vos chères patries :
 Vous êtes ennemis en ce combat fameux ,
 Vous d'Albe , vous de Rome , et moi de toutes deux.
 Quoi ! me réservez-vous à voir une victoire
 Où , pour haut appareil d'une pompeuse gloire ,
 Je verrai les lauriers d'un frère ou d'un mari
 Fumer encor d'un sang que j'aurai tant chéri ?
 Pourrai-je entre vous deux régler alors mon âme ,
 Satisfaire aux devoirs et de sœur et de femme ,
 Embrasser le vainqueur en pleurant le vaincu ?
 Non , non , avant ce coup Sabine aura vécu :
 Ma mort le préviendra , de qui que je l'obtienne ;
 Le refus de vos mains y condamne la mienne.

'28 HORACE. A'^ous ne les aurez point au combat occupées ,
Que ce corps au milieu n'arrête vos épées ; Et, malgré vos refus, il faudra
que leurs coups Se fassent jour ici pour aller jusqu'à vous. HORACE. O ma
femme ! CUKIACE. O ma sœur ! CAMILLE. Courage! ils s'amoljissent.
SABINE. Vous poussez des soupirs ; vos visages pâlissent : Quelle peur
vous saisit? Sont-ce là ces grands cœurs Ces héros qu'Albe et Rome ont
pris pour défenseurs; HORACE. Que t'ai-je fait, Sabine ? et quelle est mon
offense , Qui t'oblige à chercher une telle vengeance ? Que t'a fait mon
honneur? et par quel droit viens-tu Avec toute ta force attaquer ma vertu ?
Du moins contente-toi de l'avoir étonnée , Et me laisse achever cette grande
journée. • Tu me viens de réduire en un étrange point ; Aime assez ton mari
pour n'en triompher point, Va-l'en, et ne rends plus la victoire douteuse; La
dispute déjà m'en est assez honteuse. Souffre qu'avec honneur je termine
mes jours. SABINE. Va , cesse de me craindre; on vient à ton secours.
SCENE VIL LE VIEIL HORACE, HORACE, CURIACE, SABINE,
CAMILLE. LE VIEIL HORACE. Qu'est ceci , mes enfants ! écoutez-vous
vos flammes? Et perdez-vous encor le temps avec des femmes ? Digilized
by Google ■VJ V#

Vous ne les aurez point au combat occupées ,
 Que ce corps au milieu n'arrête vos épées ;
 Et , malgré vos refus , il faudra que leurs coups
 Se fassent jour ici pour aller jusqu'à vous.

HORACE.

O ma femme !

CURIACE.

O ma sœur !

CAMILLE.

Courage ! ils s'amollissent.

SABINE.

Vous poussez des soupirs ; vos visages pâlisent :
 Quelle peur vous saisit ? Sont-ce là ces grands cœurs ,
 Ces héros qu'Albe et Rome ont pris pour défenseurs ?

HORACE.

Que t'ai-je fait , Sabine ? et quelle est mon offense ,
 Qui t'oblige à chercher une telle vengeance ?
 Que t'a fait mon honneur ? et par quel droit viens-tu
 Avec toute ta force attaquer ma vertu ?
 Du moins contente-toi de l'avoir étonnée ,
 Et me laisse achever cette grande journée .
 Tu me viens de réduire en un étrange point ;
 Aime assez ton mari pour n'en triompher point ,
 Va-t'en , et ne rends plus la victoire douteuse ;
 La dispute déjà m'en est assez honteuse .
 Souffre qu'avec honneur je termine mes jours .

SABINE.

Va , cesse de me craindre ; on vient à ton secours .

SCÈNE VII.

LE VIEIL HORACE , HORACE , CURIACE , SABINE ,
 CAMILLE .

LE VIEIL HORACE .

ACTE II, SCÈNE VIII. 20 Priaï s à verser du sang, regardez-vous des pleurs? Fuyez, ellaissez-lesdéplore r leurs malheurs , [dresse; Leurs plaintes ont pour vous trop d'art et de lenElles vous feroient part enfin de leur foiblesse; Et ce n'est qu'eu fuyant qu'on pare de tels coups. SABINE. N'appréhendez rien d'eux, ils sont dignes do vous. Malgré tous nos efforts vous en devez attendre Ce que vous souhaitez et d'un fils et d'un gendre ; Et si notre foiblesse ébranloit leur honneur, Nous vous laissons ici pour leur rendre du cœur. Allons , ma sœur, allons, ne perdons plus de larmes ; Contre tant de vertu s ce sont de faibles armes. Ce n'est qu'au désespoir qu'il nous faut recourir. Tigres , allez combattre , et nous , allons mourir. SCÈNE VIII. tE VIEIL HORACE, HORACE, CURIACE. HORACE. Mon père, retenez des femmes qui s'emportent. Et, de grâce, empêchez surtout qu'elles me sortent. Leur amour importun viendrait avec éclat Par des cris et des pleurs troubler notre combat; Et ce qu'elles nous sont ferait qu'avec justice On nous imputerait ce mauvais artifice ; L'honneur d'un si beau choix serait trop acheté , Si on nous soupçonnait de quelque lâcheté. (LE VIEIL HORACE. J'en aurai soin. Allez , vos frères vous attendent ; Ne pensez qu'aux devoirs que vos pays demandent. CORIACE. Quel adieu vous dirai-je! et par quels compliments.... LE VIEIL HORACE. • Ah ! n'attendrissez point ici mes sentiments; Digitized by Googic

30 HO R AGE. Pour vous encourager ma voix manque de termes
; Mon cœur ne forme point de pensers assez fermes; Moi-même en cet
adieu j'ai les larmes aux yeux. Faites votre devoir, et laissez faire aux dieux.
Digilized by Google

Pour vous encourager ma voix manque de termes ;
Mon cœur ne forme point de pensers assez fermes ;
Moi-même en cet adieu j'ai les larmes aux yeux.
Faites votre devoir, et laissez faire aux dieux.

ACTE III, SCENE I. 31 ACTE TROISIÈME. » SCÈNE I.

SABINE. Prenons parti , mon îme, en de telles disgrâces; Soyons femme d'Horace , on sœur des Coriaces ; Cessons de partager nos inutiles soins ; Souhaitons quelque chose et craignons un peu moins. Mais , las ! quel parti prendre en un sort si contraire ? Quel ennemi choisir d'un époux ou d'un frère ? La nature ou l'amour parle pour chacun d'eux, Et la loi du devoir m'attache à tous les deux. Sur leurs hauts sentiments réglons plutôt les nôtres; Soyons femme de l'un ensemble et sœur des autres; Regardons leur honneur comme un souverain bien ; Imitons leur constance, et ne craignons plus rien. La mort qui les menace est une mort si belle , Qu'il en faut sans frayeur attendre la nouvelle. N'appelons point alors les destins inhumains; Songeons pour quelle cause et non par quelles mains; Revoyons les vainqueurs , sans penser qu'à la gloire Que toute leur maison reçoit de leur victoire; Et sans considérer aux dépens de quel sang Leur vertu les élève en cet illustre rang. Faisons nos intérêts de ceux de leur famille : En l'une je suis femme , en l'autre je suis fille; Et tiens à toutes deux par de si forts liens , Qu'on ne peut triompher que par les bras des miens. Fortune , quehiues maux que ta rigueur m'envoie

Digilized by Google

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

SABINE.

Prenons parti , mon âme , en de telles disgrâces ;
Soyons femme d'Horace , ou sœur des Curiaces ;
Cessons de partager nos inutiles soins ;
Souhaitons quelque chose et craignons un peu moins.
Mais , las ! quel parti prendre en un sort si contraire ?
Quel ennemi choisir d'un époux ou d'un frère ?
La nature ou l'amour parle pour chacun d'eux ,
Et la loi du devoir m'attache à tous les deux.
Sur leurs hauts sentiments réglons plutôt les nôtres ;
Soyons femme de l'un ensemble et sœur des autres ;
Regardons leur honneur comme un souverain bien ;
Imitons leur constance , et ne craignons plus rien.
La mort qui les menace est une mort si belle ,
Qu'il en faut sans frayeur attendre la nouvelle.
N'appelons point alors les destins inhumains ;
Songeons pour quelle cause et non par quelles mains ;
Revoyons les vainqueurs , sans penser qu'à la gloire
Que toute leur maison reçoit de leur victoire ;
Et sans considérer aux dépens de quel sang
Leur vertu les élève en cet illustre rang ,
Faisons nos intérêts de ceux de leur famille :
En l'une je suis femme , en l'autre je suis fille ;
Et tiens à toutes deux par de si forts liens ,
Qu'on ne peut triompher que par les bras des miens.
Fortune , quelques maux que ta rigueur m'envoie

32 HORACK. O J'ai tiré le moyen d'en avoir de la joie , Kt puis voir aujourd'hui le combat sans terreur. Les morts sans désespoir, les vainqueurs sans lioi-reur. Flatteuse illusion , erreur douce et grossière, Vain effort de mon âme, impuissante lumière. De qui le faux brillant prend droit de m'éblotir, Que tu sais peu durer, et tôt t'évanouir! Pareille h ces éclairs qui , dans le fort des ombres , Poussent un jour qui fuit, et rend les nuits plus soniTu n'as frappé mes yeux d'un moment de clarté [bres , Que pour les abîmer dans plus d'obscurité. Tu charmois trop ma peine , et le ciel qui s'en fâche, Me vend déjà bien cher ce nïoment de relâcheJe sens mon triste cœur percé de tous les coups Qui m'ôtent maintenant un frère on mon époux. Quand je songe à leur mort, quoi que je me pro|)ose. Je songe par quels bras, et non pour quelle cause, Kt ne vois les vain(jueurs en leur illustre rang Que pour considérer aux dépens de (jnel sang. La maison des vaincus touche seule mon âme ; En l'une je suis fille, en l'autre je suis femme, Kt tiens à toutes deux par de si forts liens. Qu'on ne peut triompher que par la mort des miens. C'est là donc cette paix que j'ai tant souhaitée! Trop favorables dieux, vous m'avez écoutée! Quels foudres lancez-vous quand vous vous irritez,. Si même vos faveurs ont tant de cruautés? Et de quelle façon punissez-vous l'offense , Si vous traitez ainsi les vœux de l'innocence? SCÈNE II. SABINE, JULIE. SABINE. Kn est-ce fait, Julie? et que m'apportez-vous ? Est-ce la mort d'un frère ou celle d'tin époux ?

J'ai tiré le moyen d'en avoir de la joie ,
Et puis voir aujourd'hui le combat sans terreur ,
Les morts sans désespoir , les vainqueurs sans horreur .

Flatteuse illusion , erreur douce et grossière ,
Vain effort de mon âme , impuissante lumière ,
De qui le faux brillant prend droit de m'éblouir ,
Que tu sais peu durer , et tôt t'évanouir !
Pareille à ces éclairs qui , dans le fort des ombres ,
Poussent un jour qui fuit , et rend les nuits plus som-
Tu n'as frappé mes yeux d'un moment de clarté [bres ,
Que pour les abîmer dans plus d'obscurité .
Tu charmois trop ma peine , et le ciel qui s'en fâche ,
Me vend déjà bien cher ce moment de relâche .
Je sens mon triste cœur percé de tous les coups
Qui m'ôtent maintenant un frère ou mon époux .
Quand je songe à leur mort , quoi que je me propose ,
Je songe par quels bras , et non pour quelle cause ,
Et ne vois les vainqueurs en leur illustre rang
Que pour considérer aux dépens de quel sang .
La maison des vaincus touche seule mon âme ;
En l'une je suis fille , en l'autre je suis femme ,
Et tiens à toutes deux par de si forts liens ,
Qu'on ne peut triompher que par la mort des miens .
C'est là donc cette paix que j'ai tant souhaitée !
Trop favorables dieux , vous m'avez écoutée !
Quels foudres lancez-vous quand vous vous irritez ,
Si même vos faveurs ont tant de cruautés ?
Et de quelle façon punissez-vous l'offense ,
Si vous traitez ainsi les vœux de l'innocence ?

SCÈNE II.

SABINE , JULIE .

33 ACTE Iir, SCÈNE II. Le fincsle succès de leurs armes impies
De tous les comballants a-t-il fait des hosties? Et, m'enviant l'horreur que
j'aurois des vainqueurs, l*our tous lantqu'il^étoienl demandent-ils des
pleurs ? JULIE. Quoi ! ce qui s'est passé vous l'ignorez encore? SABINE.
Vous faut-il étonner de ce que je l'ignore? Et ne savez-vous point que de
cette maison l'oui* Camille et pour moi l'on fait une prison ? Julie, on nous
renferme, on a peur de nos larmes; Sans cela nous serions an milieu de leurs
armes. Et, par les désespoirs d'une chaste amitié. Nous aurions des deux
camps tiré quelque pitié. JULIE. Il n'étoit pas besoin d'un si tendre
spectacle; Leur vue h leur combat apporte assez d'obstacle. Sitôt qu'ils ont
paru prêts à se mesurer. On a dans les deux camps entendu murmurer : A
voir de tels amis, des personnes si proches, Venir pour leur patrie aux
mortelles approches. L'un s'émeul de pitié, l'autre est saisi d'horreur.
L'autre d'un si grand zèle admire la fureur : Tel porte jusqu'aux cieux leur
vertu sans égale. Et tel l'ose nommer sacrilège et brutale. Ces divers
sentiments n'ont pourtant qu'une voix; Tous accusent leurs chefs, tous
délestent leur choix; Etj ne pouvant souffrir un combat si barbare, On
s'écrie, on s'avance, enfin on les sépare. SABINE. Que je vous dois
d'encens, grand dieu, qui m'exaucez! J IJLIE. Vous n'êtes pas , Sabine ,
encore où vous pensez : Vous pouvez espérer, vous avez moins à craindre;
Mais il vous reste encore assez de quoi vous plaindre. En vain d'un sort si
triste on les veut garantir; Digitized by Google

Le funeste succès de leurs armes impies
De tous les combattants a-t-il fait des hosties ?
Et, m'enviant l'horreur que j'aurois des vainqueurs,
Pour tous tant qu'il étoient demandent-ils des pleurs ?

JULIE.

Quoi ! ce qui s'est passé vous l'ignorez encore ?

SABINE.

Vous faut-il étonner de ce que je l'ignore ?
Et ne savez-vous point que de cette maison
Pour Camille et pour moi l'on fait une prison ?
Julie, on nous renferme, on a peur de nos larmes ;
Sans cela nous serions au milieu de leurs armes,
Et, par les désespoirs d'une chaste amitié,
Nous aurions des deux camps tiré quelque pitié.

JULIE.

Il n'étoit pas besoin d'un si tendre spectacle ;
Leur vue à leur combat apporte assez d'obstacle.
Sitôt qu'ils ont paru prêts à se mesurer,
On a dans les deux camps entendu murmurer :
A voir de tels amis, des personnes si proches,
Venir pour leur patrie aux mortelles approches,
L'un s'émeut de pitié, l'autre est saisi d'horreur,
L'autre d'un si grand zèle admire la fureur :
Tel porte jusqu'aux cieux leur vertu sans égale,
Et tel l'ose nommer sacrilège et brutale.
Ces divers sentiments n'ont pourtant qu'une voix ;
Tous accusent leurs chefs, tous détestent leur choix ;
Et, ne pouvant souffrir un combat si barbare,
On s'écrie, on s'avance, enfin on les sépare.

SABINE.

Que je vous dois d'encens, grand dieu, qui m'exaucez !

JULIE.

Vous n'êtes pas, Sabine, encore où vous pensez :
Vous pouvez espérer, vous avez moins à craindre.

34 HORACE. Ces cruels généreux n'y peuvent consentir- : La gloire de ce choix leur est si précieuse , Et charme tellement leur Urne ambitieuse, Qu'alors qu'on les déplore ils s'estiment heureux , Et prennent pour affront la pitié qu'on a d'eux. Le trouble des deux camps souille leur renommée; Ils combattront plutôt et l'une et l'autre armée , h:t mourront par les mains qui leur font d'autres lois, Que pas un d'eux renonce aux honneurs d'un tel choix. SABINE. Quoi! dans leur dureté ces cœurs d'acier s'obstinent! JULIE. Oui ; mais d'autre côté les deux camps se mutinent , Et leurs cris des deux parts poussés en même temps Demandent la bataille ou d'autres combattants. La présence des chefs ii peine est respectée , Leur pouvoir est douteux, leur voix mal écoutée, Le roi même s'étonne; et , pour dernier effort , « Puisque chacun , dit-il, s'échauffe en ce discord , « Consultons des grands dieux la majesté sacrée , « Et voyons si ce change à leur bonté agréée. « Quel impie osera se prendre a leur vouloir, « Lorsqu'on un sacrifice ils nous l'auront tait voir?» Il se tait, et ces mots semblent être des charmes; Même aux six combattants ils arrachent les armes; Et ce désir d'honneur qui leur ferme les yeux , Tout aveugle qu'il est, respecte encore les dieux. Leur plus bouillante ardeur cède à l'avis de Tulle ; Et, soit par déférence , ou par un prompt scrupule, Dans l'ime et l'autre armée on s'en fait une loi , Comme si toutes deux le connoissoient iiour roi. J.c reste s'apprendra par la mort des victimes. SABINE. Les dieux n'avoueront point un combat plein de crimes; J'en espère beaucoup puisqu'il est différé. Et je commence à voir ce que j'ai désiré. Digilized by Google

Ces cruels généreux n'y peuvent consentir :
La gloire de ce choix leur est si précieuse ,
Et charme tellement leur âme ambitieuse ,
Qu'alors qu'on les déplore ils s'estiment heureux ,
Et prennent pour affront la pitié qu'on a d'eux.
Le trouble des deux camps souille leur renommée ;
Ils combattront plutôt et l'une et l'autre armée ,
Et mourront par les mains qui leur font d'autres lois ,
Que pas un d'eux renonce aux honneurs d'un tel choix.

SABINE.

Quoi ! dans leur dureté ces cœurs d'acier s'obstinent !

JULIE.

Oui ; mais d'autre côté les deux camps se mutinent ,
Et leurs cris des deux parts poussés en même temps
Demandent la bataille ou d'autres combattants.
La présence des chefs à peine est respectée ,
Leur pouvoir est douteux , leur voix mal écoutée ,
Le roi même s'étonne ; et , pour dernier effort ,
« Puisque chacun , dit-il , s'échauffe en ce discord ,
« Consultons des grands dieux la majesté sacrée ,
« Et voyons si ce change à leur bonté agréée.
« Quel impie osera se prendre à leur vouloir ,
« Lorsqu'en un sacrifice ils nous l'auront fait voir ? »
Il se tait , et ces mots semblent être des charmes ;
Même aux six combattants ils arrachent les armes ;
Et ce désir d'honneur qui leur ferme les yeux ,
Tout aveugle qu'il est , respecte encore les dieux.
Leur plus bouillante ardeur cède à l'avis de Tulle ;
Et , soit par déférence , ou par un prompt scrupule ,
Dans l'une et l'autre armée on s'en fait une loi ,
Comme si toutes deux le connoissoient pour roi.
Le reste s'apprendra par la mort des victimes.

SABINE.

Les dieux n'avoueront point un combat plein de crimes ;

ACTE II, SCENE MI. 33 SCÈNE III. CAMILLE, SABINE,
JULIE. SABINE. Ma sœur, que je vous die une bonne nouvelle.

CAMILLE. Je pense la savoir, s'il faut la noninier telle; On l'a dite à mon père, et j'étois avec lui : Mais je n'en conçois rien qui flatte mon ennui : Ce délai de nos maux rendra les cou[»s plus rudes; Ce n'est plus qu'un long terme h nos inquiétudes; Et tout rallégement qu'il en faut espérer. C'est de pleurer plus tard ceux qu'il faudra pleurer. SABIN E. Les dieux n'ont pas en vain inspiré ce tumulte. CAMILLE. Disons plutôt, ma sœur, qu'en vain on les consulte. Ces memes dieux à Tulle ont inspiré ce choix; Et la voix du public n'est pas toujours leurs voix; Us descendent bien moins dans de si bas étages, One dans Tôme des rois , leurs vivantes images, De qui l'indépendante et sainte autorité Est un rayon secret de leur divinité. .

JULIE. C'est vouloir sans raison vous former des obstacles Que de ebereber leur voix ailleurs (|u'en leurs oracles ; Et vous ne vous pouvez figurer, tout perdu. Sans démentir celui qui vous fut hier rendu. CA MILLE. Un oracle jamais ne se laisse comprendre; On l'entend d'autant moins que plus on croit l'enlenEt, loin de s'assurer sur un pareil arrêt, [dre; Qui n'y voit rien d'obscur doit croire que tout l'est. SABINE. Sur ce qu'il tait pour nous prenons plus d'assurance,

36 HORACE. Et souffrons les douceurs d'une juste espérance.
Quand la faveur du ciel ouvre à demi ses bras, Qui ne s'en promet rien ne la
mérite pas; Il empêche souvent qu'elle ne se déploie ; Et lorsqu'elle
descend , son refus la renvoie. CAMILLE. Le ciel agit sans nous en ces
événements, Et ne se règle point dessus nos sentiments. JULIE. ' Il ne vous
a fait peur que pour vous faire gi àce. Adieu : je vais savoir comme enfin
tout se passe! Modérez vos frayeurs; j'espère à mon retour Ne vous
entretenir que de propos d'amour; Et (jue nous n'emploierons la lin de la
journée Qu'aux doux préparatifs d'un heureux hyménée. SABINE. J'ose
encor l'espérer. ' CAMILLE. Moi , je n'espère rien. JULIE. L't'ffot vous
fera voir que nous en jugeons bien. SCÈNE IV. SABINE, CAMILLE.
SABINE. Parmi nos déplaisirs souffrez que je vous blâme : Je ne puis
approuver tant de trouble en votre ilme ; Que feriez-vous , ma sœur , au
point où je me vois , Si vous aviez h craindre autant que je le dois , Et si
vous attendiez de leurs armes fatales Des maux pareils aux miens , et des
pertes égales ? CAMILLE. Parler plus sainement de vos maux et des miens
: Chacun voit ceux d'aiilrui d'un autre (ri I (jue b's siens; Digitized by
Googl

Et souffrons les douceurs d'une juste espérance.
 Quand la faveur du ciel ouvre à demi ses bras,
 Qui ne s'en promet rien ne la mérite pas;
 Il empêche souvent qu'elle ne se déploie;
 Et lorsqu'elle descend, son refus la renvoie.

CAMILLE.

Le ciel agit sans nous en ces événements,
 Et ne se règle point dessus nos sentiments.

JULIE.

Il ne vous a fait peur que pour vous faire grâce.
 Adieu : je vais savoir comme enfin tout se passe!
 Modérez vos frayeurs; j'espère à mon retour
 Ne vous entretenir que de propos d'amour;
 Et que nous n'emploierons la fin de la journée
 Qu'aux doux préparatifs d'un heureux hyménée.

SABINE.

J'ose encor l'espérer.

CAMILLE.

Moi, je n'espère rien.

JULIE.

L'effet vous fera voir que nous en jugeons bien.

SCÈNE IV.

SABINE, CAMILLE.

SABINE.

Parmi nos déplaisirs souffrez que je vous blâme :
 Je ne puis approuver tant de trouble en votre âme;
 Que feriez-vous, ma sœur, au point où je me vois,
 Si vous aviez à craindre autant que je le dois,
 Et si vous attendiez de leurs armes fatales
 Des maux pareils aux miens, et des pertes égales?

CAMILLE.

Parlez plus calmement de vos maux et des miens.

37 ACTK III, SCÈNK IV. Mais , il bien regarder ceux où le ciel
me plonge ; Les vôtres auprès d'eux vous sembleront un songe. La seule
mort d'Horace est a craindre pour vous. Des frères ne sont rien à l'égal d'un
époux ; L'hymen qui nous attadie en une autre famille Nous détache de
celle où l'on a vécu tille ; On voit d'un œil divers des nœuds si différents ,
Et pour suivre un mari l'on quitte ses parents : Mais, si près d'un hymen ,
l'amant que donne un père Nous est moinsqu'un époux, mais non pas moins
({u'uii Nossentimenlsentreeux demeurentsuspendus, [fl ère; Notre choix
impossible, et nos vœux confondus. Ainsi , ma sœur, dumoins vous avez
dans vos plaintes Où porter vos souhaits et terminer vos craintes ^ Mais , si
le ciel s'obstine h nous persécuter, Pour moi , j'ai tout ii craindre, et rien à
souhaiter. SABINE. Quand il faut que l'un mcureet par les mainsde l'autre,
C'est un raisonnement bien ipauvais que le vôtre. Quoique ce soient, ma
sœur, des nœuds biôn difféc'esl sans les oublier qu'on quitte ses parents ;
[renls, L'hymen n'efface point ces profonds caractères; Pour aimer un mari,
l'on ne hait pas ses frères; La nature en tout temps garde ses premiers
droits; Aux dépens de leur vie on ne fait point de choix : Aussi bien qu'un
époux, ils sont d'autres nous-mêmes ; Et tous maux sont pareils alors qu'ils
sont extrêmes : Mais l'amant qui vous charme et pour qui vous brûlez Ne
vous est, ajirès tout, que ce que vous voulez; Une mauvaise humeur, un peu
de jalousie. En fait assez souvent passer la fantaisie. Ce que peut le caprice,
ôtez-le par raison , Et laissez votre sang hors de comparaison : ('est crime
qu'opposer des liens volontaires A ceux que la naissance a rendus
nécessaires. Si donc le ciel s'obstine h nous (lersécuter, « Digitized by
Google

38 HOLTACK. Seule j'ai tout à désirer, et rien à souhaiter, Mais pour vous, le devoir vous donne dans vos plaintes, Où porter vos souhaits, et terminer vos craintes. CAMILLE. Je le vois bien, ma sœur, vous n'aimâtes jamais : Vous ne connoissez point ni l'amour ni ses traits : On peut lui résister quand il commence à naître, Mais non pas le bannir quand il s'est rendu maître, Et que l'aveu d'un père consécrait notre foi, A fait de ce tyran un légitime roi : Il entre avec douceur, mais il règne par force; Et, quand l'âme une fois a goûté son amorce. Vouloir ne plus aimer, c'est ce qu'elle ne peut. Puisqu'elle ne peut plus vouloir que ce qu'il veut : Ses chaînes sont pour nous aussi fortes que belles. SCÈNE V. LE VIEIL HORACE, SABINE, CAMILLE, LE VIEIL HORACE. Je viens vous apporter de fâcheuses nouvelles, Mes filles; mais en vain je voudrais vous celer ce qu'on ne vous saurait longtemps dissimuler : Vos frères sont aux mains, les dieux ainsi l'ordonnent. SABINE. Je veux bien l'avouer, ces nouvelles m'étonnent; Et je m'imaginerois dans la divinité beaucoup moins d'injustice, et bien plus de bonté. Ne vous consolez point : contre tant d'infortune La pitié parle en vain, la raison importune. Nous avons eu nos mains la fin de nos douleurs. Et qui veut bien mourir peut braver les malheurs. Nous pourrions aisément faire en votre présence De notre désespoir une fausse constance; Mais quand on peut sans honte être sans fermeté, Digitized by Google

ACTK III, SCÈNK V. 31) L'affectcp au dehors, c'est une lùdiet6;
 I/usage d'un tel ai l , nous le laissons aux lionimes , Kt ne voulons passer
 que pour ce que nous sommes. Nous ne demandons |joint qu'un courage si
 fort S'abaisse à notre exemple à se plaindre du sort. Recevez sans frémir
 ces mortelles alarmes ; Voyez couler nos pleurs sans y mêler vos larmes;
 Enfin, pour toute grâce, en de tels déplaisirs. Gardez votre constance, et
 souffrez nos soupirs. LE VIEIL HORACE. Loin de blâmer les pleurs que je
 vous vois répandre. Je crois faire beaucoup de m'en pouvoir défendre. Et
 céderois peut-être à de si rudes coups , Si je prenois ici même intérêt que
 vous : Non qu'Albe par son choix m'ait fait haïr vos frères, Tous trois me
 sont encor des personnes bien chères ; Mais enfin l'amitié n'est pas du
 même rang. Et n'a point les effets de l'amour ni du sang ; Je ne sens point
 pour eux la douleur qui tourmente Sabinè comme sœur, Camille comme
 amante : Je puis les regarder comme nos ennemis, Et donne sans regret mes
 souhaits à mes fils. Ils sont, grâce aux dieux, dignes de leur patrie; Aucun
 étonnement n'a leur gloire fiélrée; lu j'ai vu leur honneur croître de la moitié
 , Quand ils ont des deux camps refusé la pitié. Si par quel(|ue foiblesse ils
 l'avoient mendrée , Si leur haute vertu ne l'eiU répudiée. Ma main bientôt
 sur eux m'eût vengé hautement De l'affront que m'eût fait ce mol
 consentement. Mais lorsqu'en dépit d'eux on en a voulu d'autres, Je ne le
 cèle point, j'ai joint mes vœux aux vôtro^s. Si le ciel pitoyable eût écouté
 ma voix, Albe seroit réduite h faire un autre choix; Nous pouri ions voir
 tantôt triompher tes lloraccs Sans voir leurs bras souillés du sang des
 Curiaces, Digilized by Google

40 HORACE. Et de rêvênement d'un combat plus humain
Dépendroit maintenant l'honneur du nom romain : La prudence des dieux
autrement en dispose; Sur leur ordre éternel mon esprit se repose : Il s'arme
en ce besoin de générosité , Et du bonheur public fait sa félicité. Tâchez
d'en faire autant pour soulager vos peines , Et songez toutes deux que vous
êtes Romaines : Vous l'êtes devenue, et vous l'êtes encor; Un si glorieux
titre est un digne trésor. Un jour, un jour viendra que par toute la terre Rome
se fera craindre à l'égal du tonnerre , Et que, tout l'univers tremblant
dessous ses lois. Ce grand nom deviendra l'ambition des rois : ' J.es dieux h
notre Ænée ont promis cette gloire. SCÈNE VI. LE VIEIL HORACE,
SABINE, CAMILLE, JULIE. LE VIEIL HORACE. Nous venez-vous,
Julie, apprendre la victoire? JULIE. Mais plutôt du combat les funestes
eUets. Rome est sujette d'Albe , et vos fils sont défaits ; Des trois les deux
sont morts, son époux seul vous reste. LE VIEIL HORACE. O d'nn triste
combat effet vraiment funeste ! Rome est sujette d'Albe , et pour l'en
garantir Il n'a pas employé jusqu'au dernier soupir! Non , non, cela n'est
point, on vous trompe, Julie; Rome- n'est point sujette, ou mon fils est sans
vie : Je connois mieux mon sang, il sait mieux son devoir. JULIE. Mille, de
nos-Temparts , comme moi l'ont pii voir. Il s'est fait admirer tant qu'ont
duré ses frères; Digitized by Google

ACTE III, SCÈNE VI. 41 Mais , comme H s'est vu seul contre trois adversaires , Près d'être enfermé d'eux sa fuite l'a sauvé. LE VIEIL HORACE. Et nos soldats trahis ne l'ont point achevé ! Dans leurs rangs à ce lâche ils ont donné retraite! JULIE. Je n'ai rien voulu voir après cette défaite. CAMILLE. O mes frères ! LE VIEIL HORACE. Tout beau, ne les pleurez pas tous; Deux jouissent d'un sort dont leur père est jaloux. Que des plus nobles fleurs leur tombe soit couverte; La gloire de leur mort m'a payé de leur perte. Ce bonheur a suivi leur courage vaincu , Qu'ils ont vu Rome libre autant qu'ils ont vécu , lût ne l'aient point vue obéir qu'à son prince, Ni d'un état voisin devenir la province. Pleurez l'autre, pleurez l'irréparable affront Que sa fuite honteuse imprime à notre front; Pleurez le déshonneur de toute notre race , Et l'opprobre éternel qu'il laisse au nom d'Horace. JULIE. Que vouliez-vous qu'il fît contre trois ? LE VIEIL HORACE. Qu'il mourût. Ou qu'un beau désespoir alors le secourût. N'eût-il que d'un moment reculé sa défaite, Rome eût été du moins un peu plus tard sujette; H eût avec honneur laissé mes cheveux gris, Et c'étoit de sa vie un assez digne prix. Il est de tout son sang comptable à sa patrie; Chaque goutte épargnée a sa gloire flétrie; Chaque instant de sa vie, après ce lâche tour, Met d'autant plus ma honte avec la sienne au jour. J'en romprai bien le cours, et ma juste colère , Digitized by Google

42 HORACE. Contre un indigne fils usant des droits d'un père,
Saura bien faire voir, dans sa punition, l'éclatait désaveu d'une telle action.
SABINE. Écoutez un peu moins ces ardeurs généreuses, Et ne nous rendez
point tont-à-fait malheureuses. LE VIEIL HORACE. Sabine, votre cœur se
console aisément; Nos malheurs jusqu'ici vous touchent folblement. Vous
n'avez point encor de part à nos misères; J[^]c ciel vous a sauvé votre époux
et vos frères : Si nous sommes sujets , c'est de votre pays : Vos frères sont
vainqueurs quand nous sommes trahis ; Et, voyant Je haut point où leur
gloire se monte. Vous regardez fort peu ce qui nous vient de honte. Mais
votre trop d'amour pour cet infâme époux Vous donnera bientôt h plaindre
comme h nous : Vos pleurs en sa faveur sont de foibles défenses; J'atteste
des grands dieux les suprêmes puissances , (Ju'avant ce jour fini , ces mains
, ces propres mains Laveront dans son sang la honte des Romains. SABINE.
Suivons-le promptement, la colère l'emporte. Dieux ! verrons-nous toujours
des malheurs de la sorte ? Nous faudra-t-il toujours en craindre de plus
grands , Et toujours redouter la main de nos parents ? Digitized by Googl

Contre un indigne fils usant des droits d'un père ,
Saura bien faire voir , dans sa punition ,
L'éclatant désaveu d'une telle action.

SABINE.

Écoutez un peu moins ces ardeurs généreuses ,
Et ne nous rendez point tout-à-fait malheureuses.

LE VIEIL HORACE.

Sabine , votre cœur se console aisément ;
Nos malheurs jusqu'ici vous touchent foiblement.
Vous n'avez point encor de part à nos misères ;
Le ciel vous a sauvé votre époux et vos frères :
Si nous sommes sujets , c'est de votre pays :
Vos frères sont vainqueurs quand nous sommes trahis ;
Et , voyant le haut point où leur gloire se monte ,
Vous regardez fort peu ce qui nous vient de honte.
Mais votre trop d'amour pour cet infâme époux
Vous donnera bientôt à plaindre comme à nous :
Vos pleurs en sa faveur sont de foibles défenses ;
J'atteste des grands dieux les suprêmes puissances ,
Qu'avant ce jour fini , ces mains , ces propres mains
Laveront dans son sang la honte des Romains.

SABINE.

Suivons-le promptement , la colère l'emporte.
Dieux ! verrons-nous toujours des malheurs de la sorte ?
Nous faudra-t-il toujours en craindre de plus grands ,
Et toujours redouter la main de nos parents ?

ACTE IV, SCÈNE I. 43 ACTE QUATRIEME. SCÈNE f. LB
VIEIL HORACE, CAMILLE. LE VIEIL HORACE. Ne me parlez jamais
en faveur d'un, infâme ; Qu'il me fuie à l'égal des frères de sa femme :
Pour conserver un sang qu'il tient si précieux , Il n'a rien fait encor s'il
n'évite mes yeux. Sabine y peut mettre ordre, ou derechef j'atteste Le
souverain pouvoir de la troupe céleste.... CAMILLE. Ah! mon père, prenez
un plus doux sentiment; Vous verrez Rome même en user autrement; Et , de
quelque malheur que le ciel l'ait comblée , . Excuser la vertu sous le
nombre accablée. LE VIEIL HORACE. Le jugement de Rome est peu pour
mon regard , Camille; je suis père , et j'ai mes droits h part. Je sais trop
comme agit la vertu véritable : C'est sans en triompher que le nombre
l'accable ; Et sa mâle vigueur, toujours ch même point. Succombe sous la
force , et ne lui cède point. Taisez-vous, et sachons ce que nous veut Valère.
Digitized by Googl(

U HOKACE. SCÈNE U. IL viEa HORACE, VALÈUi:,
 CAMILLE. V A LÈRE. Envoyé par le roi pour consoler un père Et pour lui
 témoigner... LE VIEIL HOR ACE. ! N'en prenez aucun soin : C'est un
 soulagement dont je n'ai pas besoin ; Et j'aime mieux voir morts que
 couverts d'infamie Ceux que vient de m'ôler une main ennemie. Tous deux
 potirleur pays sontmortsengensd'honneur; 11 me snflît. V ALÈRE. Mais
 l'autre est un rare bonheur ; De tous les trois chez vous il doit tenir la place.
 LE VIEIL HORACE. Que n'a-t-on vu périr en lui le nom d'Horace !
 VALÈRE. Seul vous le maltraitez après ce qn'il a fait. LE VIEIL HORACE.
 C'est a moi seul aussi de punir son forfait. VALÈRE. Quel forfait trouvez-
 vous en sa bonne conduite.^ LE VIEIL HORACE. Quel éclat de vertu
 trouvez-vous en sa fuite ? VALÈRE. I.a fuite est glorieuse en cette
 occasion. LE VIEIL HORACE. Vous redoublez ma honte et ma confusion.
 C.erles, l'exemple est rare et digne de mémoire De trouver dans la fuite un
 chemin à la gloire. VALÈRE. Quelle confusion , et quelle honte à vous
 Digitized by Goo; 'lc

45 ACTE IV, SCÈNE II. D'avoir produit un fils qui nous
conserve tous , Qui fait triompher Home, et lui gagne un empire? A quels
plusgrandshonnenrsfaut-iiqu'un père aspire? LE VIEIL HORACE. Quels
honneurs , quel triomphe , et quel empire enfin , Lorsqu'Albe sous ses lois
range notre destin ? VALÈRE. Que parlez-vous ici d'Albe et de sa victoire ?
Ignorez-vous encor la moitié de l'histoire? LE VIEIL HORACE. Je sais que
par sa fuite il a trahi l'État. VALÈRE. Oui, s'il eût en fuyant terminé le
combat; Mais on a bientôt vu qu'il ne fuyoit qu'en homme Qui savoit
ménager l'avantage de Rome. LE VIEIL HORACE. Quoi ! Rome donc
triomphe ? VALÈRE. Apprenez , apprenez La valeur de ce fils qu'à tort
vous condamnez. Resté seul contre trois , mais en cette aventure Tous trois
étant blessés, et lui seul sans blessure, Trop faible pour eux tous, trop fort
pour chacun d'eux , Il sait bien se tî^r d'un pas si hasardeux; Il fuit pour
mieux combattre , et cette prompte ruse Divise adroitement trois frères
qu'elle abuse. Chacun le suit d'un pas ou plus ou moins pressé, Scion qu'il
se rencontre ou plus ou moins 'blessé; Leur ardeur est égale à poursuivre sa
fuite ; Mais leurs coups inégaux séparent leur poursuite. Horace, les voyant
l'un de l'autre écartés , Se retourne , et déjà les croit <lemi-domptés : Il
attend le premier, et c'étoit votre gendre. L'autre, tout indigné qu'il ait osé
l'attendre, En vain en l'attaquant , fait paroître un grand cœur, Le sang qu'il
a perdu ralentit sa vigueur. Digitized by Gooslt

D'avoir produit un fils qui nous conserve tous ,
Qui fait triompher Rome , et lui gagne un empire ?
A quels plus grands honneurs faut-il qu'un père aspire ?

LE VIEIL HORACE.

Quels honneurs , quel triomphe , et quel empire enfin ,
Lorsqu'Albe sous ses lois range notre destin ?

VALÈRE.

Que parlez-vous ici d'Albe et de sa victoire ?
Ignorez-vous encor la moitié de l'histoire ?

LE VIEIL HORACE.

Je sais que par sa fuite il a trahi l'État.

VALÈRE.

Oui , s'il eût en fuyant terminé le combat ;
Mais on a bientôt vu qu'il ne fuyoit qu'en homme
Qui savoit ménager l'avantage de Rome.

LE VIEIL HORACE.

Quoi ! Rome donc triomphe ?

VALÈRE.

Apprenez , apprenez

La valeur de ce fils qu'à tort vous condamnez.

Resté seul contre trois , mais en cette aventure
Tous trois étant blessés , et lui seul sans blessure ,
Trop foible pour eux tous , trop fort pour chacun d'eux ,
Il sait bien se tirer d'un pas si hasardeux ;
Il fuit pour mieux combattre , et cette prompte ruse
Divise adroitement trois frères qu'elle abuse.
Chacun le suit d'un pas ou plus ou moins pressé ,
Selon qu'il se rencontre ou plus ou moins blessé ;
Leur ardeur est égale à poursuivre sa fuite ;
Mais leurs coups inégaux séparent leur poursuite.
Horace , les voyant l'un de l'autre écartés ,
Se retourne , et déjà les croit demi-domptés :

V 46 , HORACE. Albe à son tour commence à craindre un sort contraire ; Elle crie au second qu'il secoure son frère : il se bâte et s'engage en efforts superflus; Il trouve en les joignant que son frère n'est plus. C'AMH. LE. Hélas ! VALÈRE. Tout hors d'haleine il prend pourtant sa place , Et redouble bientôt la victoire d'Horace : Son courage sans force est un débile appui ; Voulant venger son frère, il tombe auprès de lui. L'air résonne des cris qu'au ciel chacun envoie ; Albe en jette d'angoisse , et les Romains de joie. Comme notre héros se voit près d'achever, C'est peu jour lui de vaincre , il veut encor braver : « J'en viens d'immoler deux aux mânes de mes frères, « Rome aura le dernier de mes trois adversaires , « C'est à ses intérêts que je vais l'immoler, » Dit-il , et tout d'un temps on le voit y voler. La victoire entre deux n'étoit pas incertaine; L'Albe percé de coups ne se trainoit qu'à peine , Et, comme une victime aux marches de l'autel, ' Il sembloit présenter sa gorge au coup mortel : Aussi le reçoit-il , peu s'en faut, sans défense, Et son trépas de Rome établit sa puissance. LE VIEIL HORACE. O mon fils! ô ma joie! Ô l'honneur de nos jours! O d'un État penchant l'insupportable secours ! Vertu digne de Rome, et sang digne d'Horace! Appui de ton pays , et gloire de ta race ! Quand pourrai-je étouffer dans tes embrassements L'erreur dont j'ai formé de si faux sentiments? Quand pourra mon amour baigner avec tendresse Ton front victorieux de larmes d'allégresse ? VALÈRE. Vos caresses bientôt pourront se déployer;

Digitized by Google

Albe à son tour commence à craindre un sort contraire ;
 Elle crie au second qu'il secoure son frère :
 Il se hâte et s'épuise en efforts superflus ;
 Il trouve en les joignant que son frère n'est plus.

CAMILLE.

Hélas !

VALÈRE.

Tout hors d'haleine il prend pourtant sa place ,
 Et redouble bientôt la victoire d'Horace :
 Son courage sans force est un débile appui ;
 Voulant venger son frère , il tombe auprès de lui.
 L'air résonne des cris qu'au ciel chacun envoie ;
 Albe en jette d'angoisse , et les Romains de joie.
 Comme notre héros se voit près d'achever ,
 C'est peu pour lui de vaincre , il veut encor braver :
 « J'en viens d'immoler deux aux mânes de mes frères ,
 « Rome aura le dernier de mes trois adversaires ,
 « C'est à ses intérêts que je vais l'immoler , »
 Dit-il , et tout d'un temps on le voit y voler.
 La victoire entre deux n'étoit pas incertaine ;
 L'Albain percé de coups ne se traînoit qu'à peine ,
 Et , comme une victime aux marches de l'autel ,
 Il sembloit présenter sa gorge au coup mortel :
 Aussi le reçoit-il , peu s'en faut , sans défense ,
 Et son trépas de Rome établit sa puissance.

LE VIEIL HORACE.

O mon fils ! ô ma joie ! ô l'honneur de nos jours !
 O d'un État penchant l'inespéré secours !
 Vertu digne de Rome , et sang digne d'Horace !
 Appui de ton pays , et gloire de ta race !
 Quand pourrai-je étouffer dans tes embrassements
 L'erreur dont j'ai formé de si faux sentiments ?
 Quand pourrai-je mon amour baigner avec tendresse

47 ACTE IV, SCÈNE III. " Le roi dans un moment vous In va renvoyer; ' Et remet h demain la pompe qu'il prépare D'un sacrifice aux dieux pour un bonheur si rare; Aujourd'hui seulement on s'acquitte vers eux Par des chants de victoire et par de simples vœux. C'est où le roi le mène; et tandis il m'envoie Faire office vers vous de douleur et de joie. Mais cet office encor n'est pas assez pour lui ; Il y viendra lui-même, et peut-être aujourd'hui; Il croit mal reconnoître une vertu si pure, Si de sa propre bouche il ne vous en assure, S'il ne vous dit chez vous combien vous doit l'État. LE VIEIL HORACE. De tels remercements ont pour moi trop d'éclat, Et je me tiens déjà trop payé par les vôtres Du service d'un fils et du sang des deux autres. VALÈRE. Il ne sait ce que c'est d'honorer à demi ; Et son sceptre arraché des mains de l'ennemi Fait qu'il lie cet honneur qu'il lui plaît de vous faire Au-dessous du mérite et du fils et du père. Je vais lui témoigner quels nobles sentiments La vertu vous inspire en tous vos mouvements, ' Et combien vous montrez d'ardeur pour son service. LE VIEIL HORACE. Je vous devrai beaucoup pour un si bon office.^ SCÈNE Iir. LE VIEIL HORACE, CAMILLE. LE VIEIL HORACE. Ma fille, il n'est plus temps de répandre des pleurs , H sied mal d'en verser où l'on voit tant d'honneurs; On pleure injustement. des pertes domestiques. Quand on en voit sortir des victoires publiques. Digilized by Google

fiS HORACE. Rome iriomphc d'Albe , et c'est assez pour nous ;
Tous nos maux îr ce prix doivent nous être doux. En la morlt d'un amant
vous ne perdez qu'un homme Dont la perte est aisée h réparer dans Rome ;
Après cette victoire, il n'est point de Romain Qui ne soit glorieux de vous
donner la main. Il me faut à Sabine en porter la nouvelle ; Ce' coup sera
sans doute assez rude pour elle , Et ses trois frères morts par la main d'un
époux Lui donneront des pleurs bien plus justes qu'à vous; Mais j'espère
aisément en dissiper l'orage, Et qu'un peu de prudence aidant son grand
courage , Fera bientôt régner sur un si noble cœur Le généreux amour
qu'elle doit au vainqueur. Cependant étouffez cette lâche tristesse; Recevez-
le, s'il vient, avec moins de foiblesse; Faites-vous voir sa sœur, et qu'en un
même liane Le ciel vous a tous deux formés d'un même sang. SCÈNE IV.
C.^MILLE. Oui , je lui ferai voir, par d'infailibles marques , Qu'un
véritable amour brave la main des Parques , Et ne prend point de lois de ces
cruels tyrans Qu'un astre injurieux nous donne pour parents. Tu blâmes ma
douleur, tu l'oses nommer lâche; Je l'aime d'autant plus que plus elle te
fâche, Impitoyable père, et par un juste effort Je la veux rendre égale aux
rigueurs de mon sort. En vit-on jamais un dont les rudes traverses J'rissenl
en moins de rien tant de faces diverses ? Qui fût doux tant de fois, et tant de
fois cruel , Et portât tant de coups avant le coup mortel ? Vit-on jamais une
âme en un jour plus atlointe Digitized by Googl

/ ACTE IV, SCÈNE IV. 49 De joie et de douleur, d'espérance et de crainte; Asservie en esclave à plus d'événements; Et le piteux jouet de plus de changements? Un oracle m'assure, un songe nje travaille : La paix calme l'effi'oi que me lait la bataille : Mon hymen se prépare; et, presque en un moment, Pour combattre mon frère on choisit mon amant ; C.e choix me désespère, et tous le désavouent; Lu partie est rompue et les dieux la renouent ! Rome semble vaincue, et seul des trois Albains, Ciiriace en mon sang n'a point trempé ses mains. O dieux ! sentois-je alors des douleurs trop légères Pour le malheur de Rome et la mort des deux frères ? lût me llattois-je trop quand je croyois pouvoir L'aimer encor sans crime et nourrir quelque espoir ? Sa mort m'en punit bien , et la façon cruelle Dont mon âme éperdue en reçoit la nouvelle; Son rival me l'apprend , et , faisant à mes yeux . D'un si triste succès le récit odieux , Il |»orle sur le front une allégresse ouverte, Que le bonheur public fait bien moins que ma perle, Et, bâtissant en l'air, sur le malheur d'autrui. Aussi bien que'mon frère il triomphe de lui. Mais ce n'est rien encore au prix de ce qui reste : On demande ma joie en un jour si funeste; Il me faut applaudir aux exploits du vainqueur, J'T baiser une main qui me perce le cœur. En un sujet de pleurs si grand, si légitime, ' Se plaindre est une honte, et soupirer un crime; Leur brutale vertu veut qu'on s'estime' heureux , lit si l'on n^est barbare, on n'est point généreux. Dégénérons, mon cœur, d'un si vertueux père; Soyons indigne sœur d'un si généreux frère : C'est gloire de passer pour un cœur abattu , Quand la brutalité fait la haute vertu. Éclatez , mes douleurs; à quoi bon vous contraindre ? » » Digitizod by Googif

De joie et de douleur, d'espérance et de crainte;
 Asservie en esclave à plus d'événements;
 Et le piteux jouet de plus de changements?
 Un oracle m'assure, un songe me travaille :
 La paix calme l'effroi que me fait la bataille :
 Mon hymen se prépare; et, presque en un moment,
 Pour combattre mon frère on choisit mon amant :
 Ce choix me désespère, et tous le désavouent;
 La partie est rompue et les dieux la renouent !
 Rome semble vaincue, et seul des trois Albains,
 Curiace en mon sang n'a point trempé ses mains.
 O dieux ! sentois-je alors des douleurs trop légères
 Pour le malheur de Rome et la mort des deux frères ?
 Et me flattois-je trop quand je croyois pouvoir
 L'aimer encor sans crime et nourrir quelque espoir ?
 Sa mort m'en punit bien, et la façon cruelle
 Dont mon âme éperdue en reçoit la nouvelle;
 Son rival me l'apprend, et, faisant à mes yeux
 D'un si triste succès le récit odieux,
 Il porte sur le front une allégresse ouverte,
 Que le bonheur public fait bien moins que ma perte,
 Et, bâtissant en l'air, sur le malheur d'autrui,
 Aussi bien que mon frère il triomphe de lui.
 Mais ce n'est rien encore au prix de ce qui reste :
 On demande ma joie en un jour si funeste;
 Il me faut applaudir aux exploits du vainqueur,
 Et baiser une main qui me perce le cœur.
 En un sujet de pleurs si grand, si légitime,
 Se plaindre est une honte, et soupirer un crime;
 Leur brutale vertu veut qu'on s'estime heureux,
 Et si l'on n'est barbare, on n'est point généreux.
 Dégénérons, mon cœur, d'un si vertueux père;
 Soyons indigne sœur d'un si généreux frère :

50 HORACE. Quand on a tout perdu, que saüroit-on plus craindre ? Pour ce cruel vainqueur n'ayez point de respect; Loin d'6viter ses yeux, croissez à' son aspect; Offensez sa victoire , irritez sa colère , Et prenez, s'il se peut, plaisir à lui déplaire. Il vient, préparons-nous à montrer constamment Ce que doit une amante à la mort d'un amant. SCÈNE V. IIOBACE, CAMILLE, PROCULE. (l'roculc porte en sa main les trois épées «les Ciiriaccs.) HORACE. Ma sœur, voici le bras (jui venge nos deux frères , Le bras qui rompt le cours de nos destins contraires , Qui nous rend maîtres d'Albe; enfin voici le bras Qui seul fait aujourd'hui le sort de deux États; Vois ces marques d'honneur, ces témoins de ma gloire^ Et rends ce que tu dois à l'heur de ma victoire. CAMILLE. Recevez donc mes pleurs , c'est ce que je lui dois. HORACE. Rome n'en veut point voir après de tels exploits , Et nos deux frères morts dans le malheur des armes Sont trop payés de sang pour exiger des larmes ; Quand la perte est vengée , on n'a plus rien perdu. CAMILLE. Puisqu'ils sont satisfaits par le sang répandu. Je cesserai pour eux de paroître affligée , Et j'oublierai leur mort que vous avez vengée; Mais qui me vengera de celle d'un amant, Pour me faire oublier sa perte en un moment? HORACE. Que dis-tu , malheureuse ?

Digilized by Googl(

Quand on a tout perdu, que saüroit-on plus craindre ?
Pour ce cruel vainqueur n'ayez point de respect ;
Loin d'éviter ses yeux , croissez à son aspect ;
Offensez sa victoire , irritez sa colère ,
Et prenez , s'il se peut , plaisir à lui déplaire.
Il vient , préparons-nous à montrer constamment
Ce que doit une amante à la mort d'un amant.

SCÈNE V.

HORACE , CAMILLE , PROCULE.

(Procule porte en sa main les trois épées des Curiaces.)

HORACE.

Ma sœur, voici le bras qui venge nos deux frères ,
Le bras qui rompt le cours de nos destins contraires ,
Qui nous rend maîtres d'Albe ; enfin voici le bras
Qui seul fait aujourd'hui le sort de deux États ;
Vois ces marques d'honneur , ces témoins de ma gloire ,
Et rends ce que tu dois à l'heur de ma victoire.

CAMILLE.

Recevez donc mes pleurs , c'est ce que je lui dois.

HORACE.

Rome n'en veut point voir après de tels exploits ,
Et nos deux frères morts dans le malheur des armes
Sont trop payés de sang pour exiger des larmes :
Quand la perte est vengée , on n'a plus rien perdu.

CAMILLE.

Puisqu'ils sont satisfaits par le sang répandu ,
Je cesserai pour eux de paroître affligée ,
Et j'oublierai leur mort que vous avez vengée ;
Mais qui me vengera de celle d'un amant ,
Pour me faire oublier ce sort en un moment ?

51 ACTE IV, SCÈNE V. CAMILLE. O mon cher Curiace !

HORACE. O d'une indigne sœur insupportable audace ! D'un ennemi public dont je reviens vainqueur Le nom est dans ta bouche et l'amour dans ton cœur ! Ton ardeur criminelle à la vengeance aspire ! Ta bouche la demande , et ton cœur la respire ! Suis moins ta passion , règle mieux tes désirs , Ne me fais plus rougir d'entendre tes soupirs : Tes flammes désormais doivent être étouffées ; Dannis-les de ton âme , et songe h mes trophées ; Qu'ils soient dorénavant ton unique entretien. CAMILLE. Donne-moi donc , barbare , un cœur comme le tien ; Et , si tu veux enfin que je t'ouvre mon âme , llends-moi mon Curiace , ou laisse agir ma flamme : Ma joie et mes douleurs dépendoient de son sort ; J'é l'adorois vivant , et je le pleure mort. Ne cherche plus ta sœur où tu l'avois laissée ; Tu ne revois en moi qu'une amante offensée , Qui , comme une furie attachée â tes pas , Te veut incessamment reprocher son trépas. Tigre altéré de sang, qui me défends les larmes^ Qui veux que dans sa mort je trouve encordes charmes, Et que jusques au ciel élevant tes exploits , Moi-même je le tue une seconde fois ! Puissent tant de malheurs accompagner ta^ie, Que tu tombes au point de me porter envie ! Et toi bientôt souiller par quelque lâcheté Cette gloire si chère â ta brutalité ! HORACE. O ciel ! qui vit jamais une pareille rage ! Crois-tu donc que je sois insensible â l'outrage, Que je souffre en mon sang un pareil déshonneur ? Aime , aime cette mort qui fait notre bonheur,

Digitized by Google

5*2 HORACE. Et préfère du moins au souvenir d'un homme Ce
que doit ta naissance aux intérêts de Rome. CAMILLE. Rome , l'unique
objet de mon ressentiment ! Rome , à qui vient ton bras d'immoler mon
amant Rome qui t'a vu naître , et que ton cœur adore ! Rome enfin que je
hais parce qu'elle t'honore ! Puissent tous ses voisins ensemble conjurés
Saper ses fondements encor mal assurés ! Et, si ce n'est assez de toute
l'Italie, Que l'Orient contre elle à l'Occident s'allie ; Que cent peuples unis
des bouts de l'univers Passent pour la détruire et les monts et les mers !
Qu'elle-même sur soi renverse ses murailles, lût de ses propres mains
déchire ses entrailles ! Que le courroux du ciel allumé par mes vœux Fasse
pleuvoir sur elle un déluge de feux ! Puissé-je de mes yeux y voir tomber ce
foudre , Voir ses maisons en cendre et tes lauriers en poudre . Voir le dernier
Romain à son dernier soupir. Moi seule en être cause, et mourir de plaisir !
HORACE , mettant l'épée à la main , et poursuivant sa sœur qui s'enfuit.
C'est trop, ma patience à la raison fait place ; Va dedans les enfers plaindre
ton Curiace ! CAMILLE, blessée derrière le théâtre. Ah, traître ! HORACE,
revenant sur le théâtre. Ainsi reçoive un châtiment soudain Quiconque ose
pleurer un ennemi romain ! SCÈNE VI. HORACE, PROCULE. "
PROCULE. Que venez-vous de faire ?

53 ‘ ACĪK IV, SCÈNK VII. HORACE. Un acie de jiislice ; lin semblable forfait veut un pareil supplice. PROCULE. Vous deviez la traiter avec moins de rigueur. HORACE. Ne nie dis point qu’elle est et mon sang et ma sa-ur ; Mon père ne peut plus l’avourr pour sa fille : Qui maudit son pays renohce à sa famille;’ Des noms si pleins d’amour ne lui sont plus permis; De ses plus chers parents il fait ses ennemis j Le sang même les arme en haine de son crime. “ La plus prompte vengeance en est plus légitime ; Kt ce souhait impie, encore qu’impuissant, Kst un monstre qu’il faut étouffer en naissant. SCÈNE VII. SABL NK, 110B.\CE, PROCULE. SABINE. A quoi s’arrête ici ton illustre colère? Viens voir mourir ta sœur dans les bras de ton père ; Viens repâitre tes yeux d’un spectacle si doux 5 Ou , si tu n’es point las de ces généreux coups , Immole au cher pays des vertueux Horaces Ce leste malheureux du sang des Curiaces; Si prodigue du tieir, n’épargne pas le leur;* Joins Sabine a Camille, et ta femme à ta sœur; Nos crimes sont pareils , ainsi que nos misères; Je soupire comme elle, et déplore mes frères : Plus coupable en ce point contre tes dures lois , Qu’elle n’en pleuroit qu’un, et que j’en pleure trois, Qu’après sou châtement ma faute continue. HORACE. Sèche les pleurs, Sabine, ou les cache a ma vue. (

HORACE.

Un acte de justice ;
Un semblable forfait veut un pareil supplice.

PROCULE.

Vous deviez la traiter avec moins de rigueur.

HORACE.

Ne me dis point qu'elle est et mon sang et ma sœur ;
Mon père ne peut plus l'avouer pour sa fille :
Qui mandit son pays renonce à sa famille ;
Des noms si pleins d'amour ne lui sont plus permis ;
De ses plus chers parents il fait ses ennemis ;
Le sang même les arme en haine de son crime.
La plus prompte vengeance en est plus légitime ;
Et ce souhait impie , encore qu'impuissant ,
Est un monstre qu'il faut étouffer en naissant.

SCÈNE VII.

SABINE, HORACE, PROCULE.

SABINE.

A quoi s'arrête ici ton illustre colère ?
Viens voir mourir ta sœur dans les bras de ton père ;
Viens repaître tes yeux d'un spectacle si doux ;
Ou , si tu n'es point las de ces généreux coups ,
Immole au cher pays des vertueux Horaces
Ce reste malheureux du sang des Curiaces ;
Si prodigue du tien , n'épargne pas le leur ;
Joins Sabine à Camille , et ta femme à ta sœur ;
Nos crimes sont pareils , ainsi que nos misères ;
Je soupire comme elle , et déplore mes frères :
Plus coupable en ce point contre tes dures lois ,
Qu'elle n'en pleuroit qu'un , et que j'en pleure trois ,
Qu'après son châtimant ma faute continue

54 HORACE. «5 Reviens-toi digne du nom de ma chaste moitié ,
 Et ne m'accable point d'une indigne pitié. Si l'absolu pouvoir d'une
 pudique flamme Ne nous laisse tous deux qu'un penser et qu'une âme, (c'est
 à toi d'élever tes sentiments aux miens, à moi de descendre à la honte
 des tiens. Je t'aime , et je connois la douleur qui te presse;. Embrasse ma
 vertu pour vaincre ta foiblesse. Participe à ma gloire au lieu de la souiller. .
 Tâche à t'en revêtir, non à m'en dépouiller. Es-tu de mon honneur si
 mortelle ennemie. Que je te plaise mieux couvert d'une infamie ? Sois plus
 femme que sœur, et , te légalant sur moi Fais-toi de mon exemple une
 immuable loi. , SABINE. Cherche pour t'imiter des âmes plus parfaites. Je
 ne l'impute point les pertes que j'ai faites , J'en ai les sentiments que je dois
 en avoir, Et je m'en prends au sort plutôt qu'à ton devoir; Mais enfin je
 renonce à la vertu romaine. Si, pour la posséder, je dois être inhumaine, ET
 ne puis voir en moi la femme du vainqueur Sans y voir des vaincus la
 déplorable sœur. Prenons part en public aux victoires publiques, Pleurons
 dans la maison nos malheurs domestiques, ET ne regardons point des biens
 communs à tous , Quand nous voyons des maux qui ne sont que pour nous.
 Pourquoi veux-tu, cruel , agir d'une autre sorte? Laisse en entrant ici tes
 lauriers à la porte , Mêles tes pleurs aux miens. Quoi ! ces lâches discours
 N'arment point ta vertu contre mes tristes jours ? Mon crime redoublé
 n'émeut point ta colère? Que Camille est heureuse! elle a pu te déplaire;
 Elle a reçu de toi ce qu'elle a prétendu , • Et recouvre là-bas tout ce
 qu'elle a perdu. Cher époux, cher auteur du tourment qui me presse, Divulgez
 ^ ■* , Google

Rends-toi digne du nom de ma chaste moitié ,
Et ne m'accable point d'une indigne pitié.
Si l'absolu pouvoir d'une pudique flamme
Ne nous laisse à tous deux qu'un penser et qu'une âme,
C'est à toi d'élever tes sentiments aux miens ,
Non à moi de descendre à la honte des tiens.
Je t'aime , et je connois la douleur qui te presse ;
Embrasse ma vertu pour vaincre ta foiblesse ,
Participe à ma gloire au lieu de la souiller.
Tâche à t'en revêtir, non à m'en dépouiller.
Es-tu de mon honneur si mortelle ennemie ,
Que je te plaise mieux couvert d'une infamie ?
Sois plus femme que sœur, et , te réglant sur moi ,
Fais-toi de mon exemple une immuable loi.

SABINE.

Cherche pour t'imiter des âmes plus parfaites.
Je ne t'impute point les pertes que j'ai faites ,
J'en ai les sentiments que je dois en avoir,
Et je m'en prends au sort plutôt qu'à ton devoir ;
Mais enfin je renonce à la vertu romaine ,
Si, pour la posséder, je dois être inhumaine,
Et ne puis voir en moi la femme du vainqueur
Sans y voir des vaincus la déplorable sœur.
Prenons part en public aux victoires publiques,
Pleurons dans la maison nos malheurs domestiques,
Et ne regardons point des biens communs à tous ,
Quand nous voyons des maux qui ne sont que pour nous.
Pourquoi veux-tu , cruel , agir d'une autre sorte ?
Laisse en entrant ici tes lauriers à la porte ,
Mêle tes pleurs aux miens. Quoi ! ces lâches discours
N'arment point ta vertu contre mes tristes jours ?
Mon crime redoublé n'émeut point ta colère ?
Que Camille est heureuse ! elle a pu te déplaire ;
Elle a reçu de toi ce qu'elle a prétendu ,

A ACTE IV, SCÈNE VII. 55 ' * Écoute la pitié, si ta colère cesse;
Exerce l'une ou l'autre, après de tels malheurs, A punir ma foiblesse, ou
linir mes douleurs, Je demande la mort pour grâce, ou pour supplice;
Qu'elle soit un effet d'amour ou de justice , N'importe; tous ses traits
n'auront rien que de doux. Si je les vois partir de la main d'un époux.
HORACE. Quelle injustice aux dieux d'abandonner aux femmes Un empire
si grand sur les plus belles âmes , Et de se plaire h voir de si foibles
vainqueurs Régner si puissamment sur les plus nobles cœurs! A quel point
ma vertu devient-elle réduite! Rien ne la sanroit plus garantir que la fiiite.
Adieu ; ne me snis point, ou retiens tes soupirs. SABINE, seule, O colère, ô
pitié, sourdes â mes désirs, Vous négligez mon crime, et ma douleur vous
lasse, Et je n'obtiens de vous ni supplice ni grâce! Allons-y par nos pleurs
faire encore un effort, Et n'employons après (|ue nous h notre mort.
Digitized by Google

56
HOLLACE, HORACE. LE VIEIL HORACE. Relirons nos regards de cet objet funeste, Pour admirer ici le jugement céleste : Quand la gloire nous enivra, il sait bien comme il faut (Confondre notre orgueil qui s'élève trop haut : Nos plaisirs les plus doux ne vont point sans tristesse ; Il mêle à nos vertus des marques de faiblesse , Et rarement accorde à notre ambition L'entier et pur honneur d'une bonne action. Je ne plains point Camille, elle étoit criminelle; Je me tiens plus à plaindre, et je te plains plus qu'elle: Moi, d'avoir mis au jour un cœur si peu romain; Toi, d'avoir par sa mort déshonoré ta main. Je ne la trouve point injuste ni trop prompte; Mais tu pouvois, mon fils, t'en épargner la honte; Son crime , quoique énorme et digne du trépas , Étoit mieux impuni que puni par ton bras. HORACE. Disposez de mon sang, les lois vous en font maître; J'ai cru devoir le sien aux lieux qui m'ont vu naître. Si dans vos sentiments mon zèle est criminel , S'il m'en faut recevoir un reproche éternel , Si ma main en devient honteuse*et profanée , Vous pouvez d'un seul mot trancher ma destinée :
Digitized by Google

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

LE VIEIL HORACE, HORACE.

LE VIEIL HORACE.

Retirons nos regards de cet objet funeste ,
Pour admirer ici le jugement céleste :
Quand la gloire nous enfle, il sait bien comme il faut
Confondre notre orgueil qui s'élève trop haut :
Nos plaisirs les plus doux ne vont point sans tristesse ;
Il mêle à nos vertus des marques de faiblesse ,
Et rarement accorde à notre ambition
L'entier et pur honneur d'une bonne action.
Je ne plains point Camille, elle étoit criminelle ;
Je me tiens plus à plaindre, et je te plains plus qu'elle :
Moi, d'avoir mis au jour un cœur si peu romain ;
Toi, d'avoir par sa mort déshonoré ta main.
Je ne la trouve point injuste ni trop prompte ;
Mais tu pouvois, mon fils, t'en épargner la honte ;
Son crime, quoique énorme et digne du trépas ,
Étoit mieux impuni que puni par ton bras.

HORACE.

Disposez de mon sang, les lois vous en font maître ;
J'ai cru devoir le sien aux lieux qui m'ont vu naître.
Si dans vos sentiments mon zèle est criminel ,
S'il m'en faut recevoir un reproche éternel ,
Si ma main en devient honteuse et profanée ,
Vous pouvez d'un seul mot trancher ma destinée :

*57 ACTE V, SCÈNE II. Prenez tout ce sang de qui n'a lâché
A si brutal, n'ait souillé la pureté. Ma main n'a pu souffrir de crime en
votre race; Ne souffrez point de tache en la maison d'Horace. C'est en ces
actions dont l'honneur est blessé Qu'un père tel que vous se montre
intéressé ; Son amour doit se taire où toute excuse est nulle ; Lui-même il y
prend part lorsqu'il les dissimule ; Et de sa propre gloire il fait trop peu de
cas Quand il ne punit point ce qu'il n'approuve pas. LE VIEIL HORACE. Il
n'use pas toujours d'une rigueur extrême ; Il épargne ses fils bien souvent
pour soi-même ; Sa vieillesse sur eux aime à se soutenir, Et ne les punit
point, de peur de se punir. Je te vois d'un autre œil que tu ne me regardes; Je
sais.... Mais le roi vient; je vois entrer ses gardes. « SCÈNE II. TULLE,
VALÈRE, le vieil HORACE, HORACE, TROUPE DE GARDES. LE
VIEIL HORACE. Ah! sire, un tel honneur a trop d'excès pour moi; Ce n'est
point en ce lieu que je dois voir mon roi : mettez-vous à genoux.... TULLE.
Non, levez-vous, mon père. Je fais ce qu'un bon prince doit
faire. Un si rare service et si fort important Veut l'honneur le plus rare et le
plus éclatant. (Montrant Valère.) Vous en aviez déjà sa parole pour gage ;
Je ne l'ai pas voulu différer davantage. Digitized by Google

58 HORACE. r • J'ai su par sôn rapport , et je n'en doiitois pas ,
 Comme de vos deux fils vous portez le trépas, Et que, déjà votre âme étant
 trop résolue, Ma consolation vous seroit superflue: Mais je viens de savoir
 quel étrange malheur D'un fils victorieux a suivi la valeur, Et que sou trop
 d'amour pour la cause publique , Ear ses mains à son père ôte une fille
 unique. Ce coup est un peu rude à l'esprit le plus fort; Et je doute comment
 vous portez cette mort. LE VIEIL HORACE. Sire, avec déplaisir, mais avec
 patience. TULLE. C'est l'effet vertueux de votre expérience. Reaucoup par
 un long âge ont appris comme vous Que le malheur succède au bonheur le
 plus doux: Peu savent comme vous s'appli(liier ce remède. Et dans leur
 intérêt toute leur vertu cède. \ Si vous pouvez trouver dans ma compassion
 Quehiue soulagement pour votre affliction , Ainsi que voire mal sachez
 (ju'elle est extrême. Et <iue je vous en plains autant que je vous aime.
 vAlère. Sire, puisque le ciel entre les mains des rois Dépose sa justice et la
 force des lois, ♦.El que l'État demande aux princes légitimes Des prix pour
 les vertus, des peines pour les crimes. Souffrez qu'un bon sujet vous fasse
 souvenir Que vous plaiguez beaucoup ce qu'il vous faut punir. Souffrez....
 LE VIEIL HORACE. Quoi ! qu'on envoie un vaiiM|ueur au supplice ?
 TOLLE. Permettez qu'il achève, et je ferai justice; J'aime à la rendre à tous,
 à toute heure, en tout lieu; C'est par elle qu'un roi sc fait un demi-dieu;

ACTE V, SCÈNE II. 5d «• lût c'est dont je vous plains qu'après
 un tel service, On puisse contre lui me den>ànder justice. VALÈBE.
 Souffrez donc, 6 grand roi , le plus juste des rois, 0.ue tous les gens de bien
 vous parlent par ma voix : Non que nos cœurs jaloux de ses honneurs
 s'irritent; S'il en reçoit beaucoup, ses hauts faits les méritent; Ajoutez-y
 plutôt que d'en diminuer; Nous soldes tous encor prêts d'y contribuer :
 Mais, puisque d'un tel crime il s'est montré capable, Qu'il triomphe en
 vainqueur, et périsse en coupable. Arrêtez sa fureur, et sauvez de ses mains.
 Si vous voulez régner, le reste des Romains ; il y va de la perte ou du salut
 du reste. La guerre avoit un cours si sanglant, si funeste. Et les nœuds de
 l'hymen, durant nos bons destins, Ont tant de fois uni des peuples si
 voisins. Qu'il est peu de Romains que le parti contraire N'intéresse en la
 mort d'un gendre ou d'un beau-frère , Et qui ne soient forcés de donner
 quelques pleurs. Dans le bonheur public, à leurs propres malheurs. Si c'est
 offenser Rome, et que l'heur de ses armes L'autorise h punir ce crime de
 nos larmes. Quel sang épargnera ce barbare vainqueur. Qui ne pardonne pas
 à celui de sa sœur, Et ne peut excuser celte douleur pi*essanle v Que la
 mort d'un amant jette au cœur d'une amante , Quand , près d'êtie éclairé du
 nuptial flambeau , Elle voit avec lui son espoir au tombeau. Faisant
 triompher Rome, il se l'est asservie; Il a sur nous un droit et de mort et de
 vie ; Et nos joure criminels ne pourront plus durer Qu'aulant qu'à sa
 clëntence il plaira l'endurer. Je pourrois ajouJ;er aux intérêts de Rome
 Combien un paréiFcoup est indigne d'un homme; Je pourrois demander
 qu'on mît devant vos yeux r ^ by C^t m)^Il

60, HORACE. Ce grand et rare expient d'un bras victorieux :
Vous verriez un beau sang, pour accuser sa rage , D'un frère si cruel rejaillir
au visage; Vous verriez des horreurs qu'on ne peut concevoir Son âge et sa
beauté vous pourroient émouvoir; . Mais je hais ces moyens qui sentent
l'artifice. * Vous avez a demain remis le sacrilice; Pensez-vous que les
dieux, vengeurs des innocents D'une main parricide acceptent de l'encens,?
Sur vous ce sacrilège aUireroit sa peine Ne le considérez qu'en objet de leur
haine : Et croyez avec nous qu'eu tous scs trois combats Le bon destin de
Rome a plus fait que son bras. Puisque ces mêmes dieux, auteurs de sa
victoire, Ont permis qu'aussitôt il en souillât la gloire , Et qu'un si grand
courage, après ce noble effort, Fût digne en même jour de triomphe et de
mort. Sire , c'est ce qu'il faut que votre arrêt décide. En ce lieu Rome a vu
le premier parricide, La suite en est à craindre, et la haine des cieux.
Sauvez-nous de sa main, et redoutez les dieux. , TULLE. Défendez-vous ,
Horace. HORACE. A quoi bon me défend l e?. Vous savez l'action, vous la
vedî^z d'entendre; Ce que vous en croyez me doit être une loi. Sire , on se
défend mal contre l'avis d'.un roi ; Et le plus innocent devient soudain
j'oupable , ' Quand aux yeux de son prince il paroît condamnable C'est
crime (ju'envers lui se vouloir excuser : Notre sang est son bien, il en peut
disposer; Et c'est à nous de croire, alors qu'il en dispose, Qu'il ne s'en
prive point sans une juste cause. Sire, prononcez donc, je suis prêt d'obéir;
D'autres aiment la vie , et je la dois haïr.

ACT1<: V, SCÈNE H. Cl Je ne reproche point à l'ardeur de Valère Qu'en amant de la sœur il accuse le frère ; Mes vœux avec les siens conspirent aujourd'hui; Il demande ma mort, je la veux comme lui. Un seul point entre nous met cette différence, Que mon honneur par là cherche son assurance. Et qu'à ce même but nous voulons arriver, l'un pour flétrir ma gloire , et moi pour la sauver. Sire, c'est rarement qu'il s'offre une matière A montrer d'un grand cœur la vertu tout entière; Suivant l'occasion elle agit plus ou moins. Et paroît forte ou foible aux yeux de ses témoins. Le peuple , qui voit tout seulement par l'écorce. S'attache à son effet pour juger de sa force ; Il veut que ses dehors gardent un même cours , Qu'ayant fait un miracle, elle en fasse toujours: Après une action pleine, haute, éclatante. Tout ce qui brille moins rendit mal son attente: Il veut qu'on soit égal en tout temps , en tous lieux; Il n'examine point si lors on pouvoit mieux. Ni que, s'il ne voit pas sans cesse une merveille. L'occasion est moindre , et la vertu pareille : Son injustice accable et détruit les grands noms; L'honneur des premiers faits se perd par les seconds; Et quand la renommée a passé l'ordinaire. Si l'on n'en veut déchoir, il ne faut plus rien faire. Je ne vanterai point les exploits de mon bras; Votre majesté, sire, a vu mes trois combats: Il est bien malaisé qu'un pareil les seconde , Qu'une autre occasion à celle-ci réponde , Et que tout mon courage, après de si grands coups, Parvienne à des succès qui n'aillent au-dessous ; Si bien que, pour laisser une illustre mémoire, La mort seule aujourd'hui peut conserver ma gloire ; Encor la falloit-il sitôt que j'eus vaincu , l'aurais-je pour mon honneur j'ai déjà trop vécu. 4'

Digitized by Google

g2 HORACE. Un homme tel que moi voit sa gloire ternie , Quand il tombe en péril de quelque ignomime; Et ma main auroit su déjà m'en garantir : Mais sans votre congé mon sang n ose sortir; Comme il vous appartient, votre aveu doit se prendre ; C'est vous le dérober qu'autrement le répandre. Rome ne manque point de généreux guerriers; Assez d'autres sans moi soutiendront vos lauriers; One votre majesté désormais m'en dispense; Et si ce que j'ai fait vaut quelque récompense, Permettez , ô grand roi , que de ce bras vainqueur, Je m'immole à ma gloire, et non pas a ma sœur. SCÈNE III. TITIUS EVELÈRE, LE VIEIL HORACE, HORACE, ' SABINE. SABINE. Sire, écoutez Sabine, et voyez dans son ôme TCS douleurs d'une sœur, et celles d'une femme, Oui toute désolée, a vos sacrés genoux. Pleure pour sa famille , et craint pour son epoux. Ce n'est pas que je veuille avec cet artilice , Dérober un coupable au bras dé la justice; Quoi qu'il ait fait pour vous , traitez-le comme tel , Et punissez en moi ce noble criminel ; De mon sang malheureux expiez tout son crime: Vous ne changerez point pour cela de victime ; Ce n'en sera point prendre une injuste pitié , Mais en sacrifier la plus chère moitié. Les nœuds de l'hyménée, et son amour extrême , Font qu'il vit plus en moi qu'il ne vit en lui-meme; Et si vous m'accordez de mourir aujourd'hui , Il mourra plus en moi qu'il ne mourroit en lui; Digitized by Google

Un homme tel que moi voit sa gloire ternie,
Quand il tombe en péril de quelque ignominie;
Et ma main auroit su déjà m'en garantir :
Mais sans votre congé mon sang n'ose sortir ;
Comme il vous appartient, votre aveu doit se prendre ;
C'est vous le dérober qu'autrement le répandre.
Rome ne manque point de généreux guerriers ;
Assez d'autres sans moi soutiendront vos lauriers ;
Que votre majesté désormais m'en dispense ;
Et si ce que j'ai fait vaut quelque récompense ,
Permettez , ô grand roi , que de ce bras vainqueur ,
Je m'immole à ma gloire , et non pas à ma sœur.

SCÈNE III.

TULLE, VALÈRE, LE VIEIL HORACE, HORACE,
SABINE.

SABINE.

Sire , écoutez Sabine , et voyez dans son âme
Les douleurs d'une sœur , et celles d'une femme ,
Qui , toute désolée , à vos sacrés genoux ,
Pleure pour sa famille , et craint pour son époux.
Ce n'est pas que je veuille avec cet artifice
Dérober un coupable au bras de la justice ;
Quoi qu'il ait fait pour vous , traitez-le comme tel ,
Et punissez en moi ce noble criminel ;
De mon sang malheureux expiez tout son crime :
Vous ne changerez point pour cela de victime ;
Ce n'en sera point prendre une injuste pitié ,
Mais en sacrifier la plus chère moitié.
Les nœuds de l'hyménée , et son amour extrême ,
Font qu'il vit plus en moi qu'il ne vit en lui-même ;

ACTE V, SCÈNE III. 63 La mort que je demande, et qu'il faut
 que j'ublicime, Augmentera sa peine, et Tuiiii la mienne. Sire, voyez
 l'excès de mes liisles ennuis, Et l'effroyable élat où mes jours sont réduits.
 Quelle horreur d'embrasser un homme dont l'épée De toute ma famille a la
 trame coupée ! Et quelfe impiété de haïr un époux Pour avoir bien servi les
 siens, l'Etat, et vous ! Aimer un bras souillé du sang de tous mes frères !
 N'aimer pas un mari qui finit nos misères ! Sire, délivrez-moi , par un
 heureux trépas, « Des crimes de l'aimer et de ne l'aimer pas ; J'en nommerai
 l'arrêt une faveur bien grande. Ma main peut me donner ce que je vous
 demande ; Mais ce trépas enfin me sera bien plus doux , Si je puis de sa
 honte affranchir mon époux ; Si je puis par mon sang apaiser la colère Des
 dieux qu'a pu fâcher sa vertu trop sévère , Satisfaire, en mourant, aux
 niânes de sa sœur, lit conserver à Rome un si bon défenseur. LE VIEIL
 HORACE. Sire, c'est donc à moi de répondre à Valère ; Mes enfants avec
 lui conspirent contre un père ; Tous trois veulent me perdre#et s'arment sans
 raison Contre si peu de sang qui reste en ma maison. (A Sabine :) Toi qui ,
 par des douleurs à ton devoir contraires , Veux quitter un mari pour
 rejoiindre tes frères. Va plutôt consulter leurs mônes généreux ; Ils sont
 morts, mais pour Albe, cts'en tiennent heureux : Puisque le ciel vouloit qu'elle
 fût asservie, Si quelque sentiment demeure après la vie , Ce malheur semble
 moindre, et moins rudes scs coups, Voyant que tout l'honneur en retombe
 sur nous ; l'ous trois désavoueront la douleur qui le louche , Digitized by
 Google

fii HORACE. Les larmes de tes yeux , les soupirs de la bouelic ,
L'horreur que tu fais voir d'un mari vertueux. Sabine, sois leur sœur, suis
ton devoir comme eux. (Au roi :) Contre ce cher époux Valère en vain
s'anime : Un premier mouvement ne fut jamais un c[^]me ; Et la louange est
due , au lieu du ch[^]itimetnt, Quand la vertu produit ce premier mouvement.
Aimer nos ennemis avec idolâtrie. De rage en leur trépas maudire la patrie,
Souhaiter h l'État un malheur infini , C'est ce qu'on nomme crime, et ce
qu'il a puni. ; Le seul amour de Rome a sa main animée , Il seroit innocent
s'il l'avoit moins aimée. Qu'ai-je dit, sire? Il l'est, et ce bras paternel
L'auroit déjà puni s'il ctoit criminel ; J'aurois su mieux user de l'entière
puissance Que Hic donnent sur lui les droits de la naissance ; .l'aime trop
l'honneur, sire, et ne suis point de rang A souffrir ni d'affront ni de crime en
mon sang. C'est dont je ne veux point de témoin que Valère; Il a vu quel
accueil lui gardoit ma colère, Lorsqu'ignorant encor la moitié du combat ,
Je croyois que sa fuitft avoit trahi l'État. Qui le fait se charger des soins de.
ma famille ? Qui le fait , malgré moi , vouloir venger ma fille ? Et par
quelle raison, dans son juste trépas. Prend-il un intérêt qu'un père ne prend
pas? On craint qu'après sa sœur il n'en maltraite d'autres ! Sire, nous
n'avons part qu'à la honte des nôtres. Et de quelque façon qu'un autre
puisse agir. Qui ne nous touche i>oint ne nous fait point rougir. (A Valère :)
Tu peux pleurer, Valère, et même aux yeux d'Horace; Il ne prend intérêt
qu'aux crimes de sa race : Digitized by Googl

Les larmes de tes yeux, les soupirs de ta bouche,
L'horreur que tu fais voir d'un mari vertueux.
Sabine, sois leur sœur, suis ton devoir comme eux.

(Au roi :)

Contre ce cher époux Valère en vain s'anime :
Un premier mouvement ne fut jamais un crime ;
Et la louange est due, au lieu du châtement,
Quand la vertu produit ce premier mouvement.
Aimer nos ennemis avec idolâtrie,
De rage en leur trépas maudire la patrie,
Souhaiter à l'État un malheur infini,
C'est ce qu'on nomme crime, et ce qu'il a puni.
Le seul amour de Rome a sa main animée,
Il seroit innocent s'il l'avoit moins aimée.
Qu'ai-je dit, sire ? Il l'est, et ce bras paternel
L'auroit déjà puni s'il étoit criminel ;
J'aurois su mieux user de l'entière puissance
Que me donnent sur lui les droits de la naissance ;
J'aime trop l'honneur, sire, et ne suis point de rang
A souffrir ni d'affront ni de crime en mon sang.
C'est dont je ne veux point de témoin que Valère ;
Il a vu quel accueil lui gardoit ma colère,
Lorsqu'ignorant encor la moitié du combat,
Je croyois que sa fuite avoit trahi l'État.
Qui le fait se charger des soins de ma famille ?
Qui le fait, malgré moi, vouloir venger ma fille ?
Et par quelle raison, dans son juste trépas,
Prend-il un intérêt qu'un père ne prend pas ?
On craint qu'après sa sœur il n'en maltraite d'autres !
Sire, nous n'avons part qu'à la honte des nôtres,
Et de quelque façon qu'un autre puisse agir,
Qui ne nous touche point ne nous fait point rougir.

(A Valère :)

65 ACTE V, SCÈNE II C Qui u'ost point de son sang ne peut faire d'affront Aux lauriers immortels qui lui ceignent le front. I[^]ti riets , sacrés rameaux qu'on veu t rédui re en po ud rc , Vous qui mettez sa tête à couvert de la foudre , i/a1)andonnez-vous à l'infâme couteau Qui failchoir les méchants sous la main d'un bourreau ? Uomains,s!t)ufFrirez-vousqu'onvoisimmoleun homme Sans qui Rome aujourd'hui cesseroit d'être Rome, El (fu'un Romain s'efforce à tacher le renom D'un guerrier à qui tous doivent un si beau nom? Dis, Valère, dis-nous, si tu veux qu'il périsse. Où lu penses choisir un lieu pour son supplice : Sera-ce entre ces murs que mille et mille voix Font résonner encor du bruit de ses exploits? Sera-ce hors des murs, au milieu de ces places * Qu'on voit fumer encor du sang des Curiaces, En tre leurs trois tombeaux, et dans ce champ d'honneur Témoin de sa vaillance et de notre bonheur? Tu ne saurois cacher sa peine à sa victoire; Dans les murs , hors des murs , tout parle de sa gloire. Tout s'oppose à l'effort de ton injuste amour. Qui veut d'un si bon sang souiller un si beau jour. Albe ne pourra pas souffrir un tel spectacle, lût Rome par scs pleurs y mettra trop d'obstacle. Vous les préviendrez, sire; et par un juste arrêt Vous saurez embrasser bien mieux son intérêt. Ce qu'il a fait pour elle il peut encor le faire; Il peut la garantir encor d'un sort contraire. Sire, ne donnez rien à mes débiles ans : Rome aujourd'hui m'a vu père de quatre enfants ; Trois en ce même jour sont morts pour sa querelle: 11 m'en reste encore un , conservez-le pour elle : N'ôtez pas h ses murs un si puissant appui ; ICt souffrez, pour linir, que je m'adresse à lui. Horace , ne crois pas ([ue le peuple stupide

Qui n'est point de son sang ne peut faire d'affront
 Aux lauriers immortels qui lui ceignent le front.
 Lauriers, sacrés rameaux qu'on veut réduire en poudre,
 Vous qui mettez sa tête à couvert de la foudre,
 L'abandonnerez-vous à l'infâme couteau
 Qui fait choir les méchants sous la main d'un bourreau ?
 Romains, souffrirez-vous qu'on vous immole un homme
 Sans que Rome aujourd'hui cesseroit d'être Rome,
 Et qu'un Romain s'efforce à tacher le renom
 D'un guerrier à qui tous doivent un si beau nom ?
 Dis, Valère, dis-nous, si tu veux qu'il périsse,
 Où tu penses choisir un lieu pour son supplice :
 Sera-ce entre ces murs que mille et mille voix
 Font résonner encor du bruit de ses exploits ?
 Sera-ce hors des murs, au milieu de ces places
 Qu'on voit fumer encor du sang des Curiaces,
 Entre leurs trois tombeaux, et dans ce champ d'honneur
 Témoin de sa vaillance et de notre bonheur ?
 Tu ne saurois cacher sa peine à sa victoire ;
 Dans les murs, hors des murs, tout parle de sa gloire,
 Tout s'oppose à l'effort de ton injuste amour,
 Qui veut d'un si bon sang souiller un si beau jour.
 Albe ne pourra pas souffrir un tel spectacle,
 Et Rome par ses pleurs y mettra trop d'obstacle.

Vous les préviendrez, sire ; et par un juste arrêt
 Vous saurez embrasser bien mieux son intérêt.
 Ce qu'il a fait pour elle il peut encor le faire ;
 Il peut la garantir encor d'un sort contraire.
 Sire, ne donnez rien à mes débiles ans :
 Rome aujourd'hui m'a vu père de quatre enfants ;
 Trois en ce même jour sont morts pour sa querelle :
 Il m'en reste encore un, conservez-le pour elle :
 N'ôtez pas à ses murs un si puissant appui ;

.66 HORACE. Soit le maître absolu d'un renom bien solide. Sa voix tumultueuse assez souvent fait bruit, Mais un moment l'élève, un moment le détruit; . Et CO qu'il contribue à notre renommée l'oujours en moins de rien se dissipe en fumée. C'est aux rois, c'est aux grands, c'est aux esprits bien A voir la vertu pleine en ses ntindres effets; [faits C'est d'eux seuls qu'on reçoit la véritable gloire, lùix seuls des vrais héros assurent la mémoire. Vis toujours en Horace; et toujours auprès d'eux Ton nom demeurera grand , illustre , fameux , Rien que l'occasion, moins haute ou moins brillante, D'un vulgaire ignorant trompe l'injuste attente. Ne hais donc plus la vie , et du moins vis pour moi , Et pour servir encor ton pays et ton roi. Sire, j'en ai trop dit : mais l'affaire vous louche,^ lü. Rome tout entière a parlé par ma bouche. VALÈRE. Sire, permettez-moi.... TUILE. Valère, c'est assez; Vos discours par les leurs ne sont pas effacés; J'en garde en mon esprit les forces plus pressantes. Et toutes vos raisons me sont encor présentes. Cette énorme action faite presque à nos yeux Outrage la nature, et blesse jusqu'aux dieux. Un premier mouvement qui produit un tel crime Ne sauroit lui servir d'excuse légitime ; Les moins sévères lois en ce point sont d'accord ; Et si nous les suivons, il est digne de mort. Si d'ailleurs nous voulons regarder le coupable. Ce crime, quoique grand , énorme , inexcusable , Vient de la même épée et part du même bras. Qui me fait aujourd'hui maître de deux États. Deux sceptres en ma main, Albe à Rome asservie, Digilized by (joo5^k

Soit le maître absolu d'un renom bien solide.
 Sa voix tumultueuse assez souvent fait bruit,
 Mais un moment l'élève, un moment le détruit;
 Et ce qu'il contribue à notre renommée
 Toujours en moins de rien se dissipe en fumée.
 C'est aux rois, c'est aux grands, c'est aux esprits bien
 A voir la vertu pleine en ses moindres effets; [faits
 C'est d'eux seuls qu'on reçoit la véritable gloire,
 Eux seuls des vrais héros assurent la mémoire.
 Vis toujours en Horace; et toujours auprès d'eux
 Ton nom demeurera grand, illustre, fameux,
 Bien que l'occasion, moins haute ou moins brillante,
 D'un vulgaire ignorant trompe l'injuste attente.
 Ne hais donc plus la vie, et du moins vis pour moi,
 Et pour servir encor ton pays et ton roi.
 Sire, j'en ai trop dit : mais l'affaire vous touche;
 Et Rome tout entière a parlé par ma bouche.

VALÈRE.

Sire, permettez-moi....

TULLE.

Valère, c'est assez;
 Vos discours par les leurs ne sont pas effacés;
 J'en garde en mon esprit les forces plus pressantes,
 Et toutes vos raisons me sont encor présentes.
 Cette énorme action faite presque à nos yeux
 Outrage la nature, et blesse jusqu'aux dieux.
 Un premier mouvement qui produit un tel crime
 Ne sauroit lui servir d'excuse légitime:
 Les moins sévères lois en ce point sont d'accord;
 Et si nous les suivons, il est digne de mort.
 Si d'ailleurs nous voulons regarder le coupable,
 Ce crime, quoique grand, énorme, inexcusable,
 Vient de la même épée et part du même bras.

67 ACTE V, SCÈNE III. Parlent bien hautement en faveur de sa
 vie : Sans lui j'obéirois où je donne la loi, ' Et je serois sujet où je suis deux
 fois roi. Assez de bons'sujets dans toutes les provinces Tardes vœux
 impuissants s'acquittent vers leurs prinTousles peuvent aimer , mais tous ne
 peuvent pas [ces , Par d'illustres effets assurer leurs États-, Et Part et le
 pouvoir d'affermir des couronnes Sont des dons que le ciel fait à peu de
 personnes. De pareils serviteurs sont les forces des rois , Et de pareils aussi
 sont au-dessus des lois. Qu'elles se taisent donc; que Rome dissimule Ce
 que dès sa naissance elle vit en Uomule; Elle peut bien souffrir en son
 libérateur Ce qu'elle a bien souffert en son premier auteur. Vis donc,
 Horace, vis, guerrier trop magnanime : Ta vertu met ta gloire au-dessus de
 ton crime; Sa chaleur généreuse a produit ton forfait; D'une cause si belle il
 faut souffrir l'effet. Vis pour servir l'État, vis, mais aime-Valère; Qu'il ne
 reste entre vous ni haine ni colère; Et soit qu'il ait suivi l'amour ou le
 devoir Sans aucun sentiment résous-toi de le voir. Sabine, écoutez moins la
 douleur qui vous presse; Chassez de ce grand cœur ces marques de
 foiblesse : C'est en séchant vos pleurs que vous vous montrerez La
 véritable sœur de ceux (que vous pleurez. Mais nous devons aux dieux
 demain un sacrifice ; Et nous aurions le ciel à nos vœux mal propice. Si nos
 prêtres, avant que de sacrifier. Ne trouvoient les moyens de le purifier : Son
 père en prendra soin; il lui «sera facile D'apaiser tout d'un temps les mœurs
 de Camille. ' Je la plains; et pour rendre à son sort rigoureux Ce que peut
 souhaiter son esprit amoureux, Digilized by Google

Parlent bien hautement en faveur de sa vie :
 Sans lui j'obéirois où je donne la loi,
 Et je serois sujet où je suis deux fois roi.
 Assez de bons sujets dans toutes les provinces
 Par des vœux impuissants s'acquittent vers leurs prin-
 Tous les peuvent aimer, mais tous ne peuvent pas [ces,
 Par d'illustres effets assurer leurs États;
 Et l'art et le pouvoir d'affermir des couronnes
 Sont des dons que le ciel fait à peu de personnes.
 De pareils serviteurs sont les forces des rois,
 Et de pareils aussi sont au-dessus des lois.
 Qu'elles se fassent donc; que Rome dissimule
 Ce que dès sa naissance elle vit en Romule;
 Elle peut bien souffrir en son libérateur
 Ce qu'elle a bien souffert en son premier auteur.
 Vis donc, Horace, vis, guerrier trop magnanime :
 Ta vertu met ta gloire au-dessus de ton crime;
 Sa chaleur généreuse a produit ton forfait;
 D'une cause si belle il faut souffrir l'effet.
 Vis pour servir l'État, vis, mais aime Valère :
 Qu'il ne reste entre vous ni haine ni colère;
 Et soit qu'il ait suivi l'amour ou le devoir
 Sans aucun sentiment résous-toi de le voir.
 Sabine, écoutez moins la douleur qui vous presse;
 Chassez de ce grand cœur ces marques de foiblesse :
 C'est en séchant vos pleurs que vous vous montrerez
 La véritable sœur de ceux que vous pleurez.
 Mais nous devons aux dieux demain un sacrifice ;
 Et nous aurions le ciel à nos vœux mal propice ,
 Si nos prêtres , avant que de sacrifier ,
 Ne trouvoient les moyens de le purifier :
 Son père en prendra soin ; il lui sera facile
 D'apaiser tout d'un temps les mânes de Camille.
 Et l'on verra tout ce qu'il faut à son sort nécessaire

n 08 IIQUACE. ACTE V, SC. IV. Puisqu'en un même jour
l'ardeur d'un même zèle Achève le destin de son amant et d'elle, Je veux
qu'un même jour, témoin de leurs deux mois, En un même tombeau voie
enfermer leurs corps. SCÈNE IV-, JULIE. Camille, ainsi le ciel t'avoit bien
avertie Des tragiques succès qu'il t'avoit préparés, Alais toujours du secret
il cache une partie Aux esprits les plus nets et les plus éclairés. . Il sembloit
nous parler de ton proche hyménée , Il sembloit tout promettre à tes vœux
innocents; Et, nous cachant ainsi ta mort inopinée, Sa voix n'est que trop
vraie en trompant notre sens; Albeit Rome aujourd'hui prennent une autre
face, « Tes vœux* exaucés; elles goûtent la paix, « Et tu vas être unie avec
ton Curiace, « Sans qu'aucun mauvais sort t'en sépare jamais. » Digitizede

Puisqu'en un même jour l'ardeur d'un même zèle
Achève le destin de son amant et d'elle,
Je veux qu'un même jour, témoin de leurs deux morts,
En un même tombeau voie enfermer leurs corps.

SCÈNE IV.

JULIE.

Camille, ainsi le ciel t'avoit bien avertie
Des tragiques succès qu'il t'avoit préparés,
Mais toujours du secret il cache une partie
Aux esprits les plus nets et les plus éclairés.

Il sembloit nous parler de ton proche hyménée,
Il sembloit tout promettre à tes vœux innocents;
Et, nous cachant ainsi ta mort inopinée,
Sa voix n'est que trop vraie en trompant notre sens;

« Albe et Rome aujourd'hui prennent une autre face,
« Tes vœux sont exaucés; elles goutent la paix,
« Et tu vas être unie avec ton Curiace,
« Sans qu'aucun mauvais sort t'en sépare jamais. »

r. Supprimée à la représentation.

FIN.

775



The text on this page is estimated to be only 10.42% accurate

LE GA r> • .IV F. aquitt,;na in napoli Digilized by Google

